



le mag photo

NUMÉRO #16

LE MAGAZINE DES SPÉCIALISTES DE L'IMAGE



DOSSIER

PHOTOGRAPHER
LES OISEAUX

RENCONTRE

GEORGE STEINMETZ

TEST

NIKON Z6 III

FUJIFILM

X SERIES



X-T50

Équipé du capteur X-Trans CMOS 5 HR de 40,2 mégapixels riche en détails, le X-T50 est un appareil compact et léger parfait pour les voyages, la famille et un usage quotidien, mais pas que ! C'est aussi le premier boîtier de la Série X à proposer une molette de simulation de film dédiée, permettant à l'utilisateur de revivre le plaisir de la photographie argentique en sélectionnant rapidement l'une des 20 simulations de film iconiques de Fujifilm, y compris le mode REALA ACE. C'est l'appareil idéal pour tout créatif passionné en quête d'une aventure photographique sur mesure.

Photo : Anne Eeckeman, réalisée avec le Fujifilm X-T50



www.fujifilm-x.com

ÉDITO



© Bruno Calendini

50 ANS

50 ans, c'est un bel anniversaire pour notre enseigne Phox, mais c'est surtout l'âge d'un nouvel élan.

Alors que les JO de Paris viennent de s'achever, laissant une nation fière et déjà nostalgique de cet été de partage et d'émotions, le temps des réalités s'impose à nous tous. A quoi ressemblera notre France, notre monde dans 50 ans ?

La question est complexe, mais un enjeu est bien identifié : celui de préserver notre planète. La photographie est une pratique utile à l'environnement, elle permet d'évaluer l'évolution de la nature et constater l'urgence.

Dans ce numéro, vous pourrez découvrir George Steinmetz qui nous donne un témoignage spectaculaire au travers de son travail « Feed the planet » et comprendre en filigrane comment l'homme modifie la planète pour nourrir une population toujours plus nombreuse. Nous avons consacré notre dossier spécial aux oiseaux, cette pratique populaire de la photographie animalière qui nous permet de capter la beauté de cette nature chahutée.

Rêvons et si dans un élan collectif, avec le même enthousiasme que nous avons ressenti pendant ces JO, nous prenions le pari de faire en sorte que dans 50 ans, notre France et notre planète soient toujours d'une beauté semblable à celle d'aujourd'hui alors peut être que nos enfants et nos petits enfants pourront toujours photographier les mêmes oiseaux.

Lilian Rodriguez



22 RENCONTRE
George Steinmetz



40 DOSSIER
Photographier les oiseaux



66 STORY
The Rumble in the Jungle

PHOXDISTRI SASU

37 rue de l'entreprise
69380 Lozanne
Tél : 01 49 22 01 10

PHOX Le Mag Photo

Directeur de la publication :

Lilian Rodriguez

Responsable Projet :

Rodolphe Delval

Publicité : 01 49 22 01 81

ISSN : 2648-2843

Photo de couverture :

© Sebastian Palmay
www.sebspixels.com

Photo :

Sandra Ruhaut (Getty Images),
Ben Thouard, JR, Bruno Calendini,
Erwan Balança, Niko Pekonen,
Mathieu Piesiak, Magnus
Berggren, Léo Gayola, Konsta
Punkka, Paul Browning,
Nath-Sakura, Bettman
(Getty Images)

Direction de projet & conception :

Vincent Trujillo
06 10 73 66 27

Impression :

Imprimerie MORDACQ
Rue de Constantinople
62120 Aire-sur-la-Lys
France



Retrouvez ce magazine
sur l'application PHOX
(disponible sur Google Play
et App Store)



Chaque magasin Phox est un
commerçant indépendant libre
de pratiquer le prix qu'il entend en
fonction des évolutions du marché.

PHOXDISTRI SASU

A capital variable de 9700000 €
R.C.S Villefranche 823 093 950





UN JOUR DE GRÂCE OLYMPIQUE

Ce vendredi 2 août est le jour de sa vie ! En finale de BMX Racing lors des JO de Paris 2024, Joris Daudet, 33 ans, est un des grands favoris pour la médaille d'or, l'un des rares titres qui manque à son immense palmarès, après quatre participations aux Jeux et une grave blessure aux championnats du monde de 2019 (poignet, clavicule et côtes fracturés). À ses côtés, ses compagnons de piste, Sylvain André et Romain Mahieu, qui poursuivent la même quête. Ils étaient déjà tous trois en finale de la discipline aux JO de Tokyo en 2021 après une demi-finale épique les voyant terminer aux trois premières places : un exploit qu'ils ne réitéreront pas en finale. Aussi, quand les trois compères se présentent à nouveau en finale en 2024, c'est le même espoir frénétique et résilient qui saisit les esprits. Il se murmure de les voir (enfin) triompher dans un triplé historique. Quand ces derniers abordent le virage en tête aux trois premières places de la course, le stade s'embrase et se prend à rêver en hurlant sa ferveur. Les bosses et les virages s'enchaînent et dans un dernier effort Romain Mahieu arrache la troisième place, Sylvain André est second et Joris Daudet devient champion olympique. Ils réalisent l'impensable : le fameux triplé qui auréole le BMX français d'une consécration attendue aux Jeux depuis plus d'une décennie. Le public chante sa fierté et célèbre ses « gladiateurs sur roue » dans une transe délirante. Dans cette extase incandescente, se révèle alors une image plus glorieuse encore et qui va changer l'exploit en apothéose. Au moment de passer la ligne d'arrivée, alors qu'ils accomplissent le rêve de leurs vies, Joris et Sylvain tournent leurs têtes pour s'assurer que Romain est bien troisième ! Il est bien là, dans leurs roues et parachève un exploit sportif retentissant d'une attitude qui fait briller d'un feu différent leurs performances. Ce jour-là Joris, Sylvain et Romain n'ont pas fait que gagner une médaille, ils ont incarné l'esprit olympique : celui qui pendant ces quinze jours a transformé tout un pays et marqué du sceau des meilleurs Jeux de l'histoire, Paris 2024. Chapeau bas !



OM SYSTEM

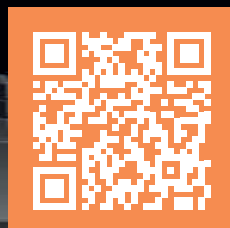
Quand les autres s'arrêtent,
continuez avec OM SYSTEM.

De l'Arctique au désert, OM SYSTEM fabrique des appareils photos qui résistent aux conditions les plus extrêmes que la nature puisse offrir.

Avec notre équipement, votre appareil photo est protégé de l'intérieur et de l'extérieur contre les intempéries (certifié IP53), vous garantissant ainsi de capturer les détails les plus complexes et les sujets les plus rapides de la planète – c'est dans notre NATURE.

explore.omsystem.com

TEST AND WOW: FAITES VOTRE
PROPRE EXPÉRIENCE





SPÉCIAL JO PARIS 2024

« MON POTE EST EN FINALE, EN TRAIN DE GAGNER, C'EST LE LOCAL DU SPOT, C'EST KAULI ! »

Seul photographe accrédité sous l'eau pour couvrir les épreuves de surf des Jeux olympiques Paris 2024, Ben Thouard, pourtant peu adepte des compétitions, a vécu l'expérience intensément. Chez lui, à Teahupoo.

Comment as-tu réussi à obtenir les autorisations pour photographier sous l'eau ?

L'AFP (Agence France Presse) m'a contacté, car il y avait la possibilité d'avoir une accréditation pour photographier les épreuves de surf sous l'eau. Ils avaient déjà un photographe sur le bateau, Jérôme Brouillet, qui a pris la fameuse image de Gabriel Medina, « en lévitation ». Ils connaissaient mon travail sous-marin, mon goût pour l'envers du décor. Ils m'ont donné carte blanche. Évidemment il fallait couvrir la compétition et le côté sportif : les manœuvres, le tube, la tension dans le regard des surfeurs quand ils remontent au pic... mais j'avais la liberté d'aller sous l'eau et

d'essayer de faire ce que je fais dans mon travail personnel.

Qu'as-tu ressenti quand Kauli Vaast a remporté la médaille d'or ?

Kauli est un bon copain, il habite à 500 m de chez moi. Je le vois surfer depuis qu'il est gamin, nous avons beaucoup travaillé ensemble, je connais bien ses parents. Il est très aimé ici. Il est parvenu à se qualifier pour les épreuves des Jeux olympiques. Il s'est hissé en finale. Il sort de cette première vague incroyable... Forcément, quand il gagne, les émotions arrivent. Je continue de travailler, je reste concentré, mais je suis comme un dingue. Mon pote est en finale, en

train de gagner, c'est le local du spot, c'est Kauli !

Tu as pu suivre d'autres épreuves, malgré le décalage horaire ?

J'ai vu très peu de choses, car j'étais hyper concentré sur les épreuves qui se déroulaient sur place, à Tahiti. Je rentrais chez moi épuisé après avoir passé la journée dans l'eau. Les images que j'ai vu passer sur les réseaux étaient grandioses : le BMX sur la place de la Concorde, le beach volley au pied de la Tour Eiffel, la cérémonie d'ouverture sur la Seine... Les Jeux se sont déroulés dans la ville, ça a marqué les esprits dans le monde entier.

Y a-t-il une anecdote de prise de vue que tu gardes en tête, une image que tu aurais voulu prendre ?

J'ai une séquence de Joanne Defay qui est dans le tube. Elle tombe. Elle se fait reprendre par la vague. Elle se fait happer par les turbulences avant de repasser au canard (*NDLR : technique permettant de passer sous la vague, quand on nage à plat ventre sur la planche*). Ce sont des choses que je fais beaucoup dans mon travail personnel, pour montrer l'envers du décor. J'aurais adoré avoir la vague de Kauli en finale sous l'eau. Les conditions météo n'étaient pas favorables. C'était malgré tout une chance énorme de pouvoir vivre cette expérience pendant les JO. La partie retransmission live tout en étant à la nage, c'était quelque chose de nouveau pour moi. J'ai appris plein de choses et je me suis régalié.

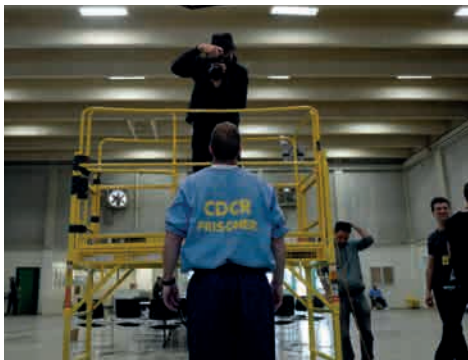
www.benthouard.com/fr
@benthouard



CULTURE

TEHACHAPI SECONDE CHANCE

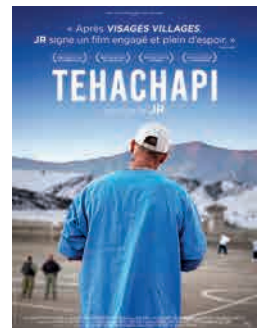
Dans son film *Tehachapi*, JR s'interroge sur la résilience et la réhabilitation en milieu carcéral, dans l'un des établissements les plus violents de Californie. Toujours avec le concours de son équipe Inside Out, qui a l'art d'installer des projets artistiques à grande échelle, dans n'importe quel endroit dans le monde. Même les plus verrouillés.



Et si, finalement, JR incarnait l'héritage du courant humaniste. Grâce à son (street) art, il sait comme personne abolir les frontières entre des communautés, en atteste son percutant projet *28 mm*, ou rendre une certaine dignité et visibilité aux plus défavorisés, comme il l'a fait en collant des portraits géants dans les bidonvilles kényans ou les favelas de Rio de Janeiro. JR ne fait pas que des photos. Il manie la caméra, on lui doit *Women are Heroes*, de nombreux court-métrages, ainsi que le documentaire *Visages Villages*, coréalisé avec Agnès Varda. La rencontre avec cette grande figure de la Nouvelle vague lui a ouvert de nouvelles portes, comme il le confie dans sa note d'intention : « Elle m'a appris à gagner la confiance d'anonymes afin qu'ils se livrent et me suivent dans ma démarche artistique. C'est la première fois que je réalise un film depuis *Visages, Villages*, le documentaire que nous avons réalisé ensemble. J'applique dans *Tehachapi* tout ce que j'ai appris d'elle. » *Tehachapi*, donc. Une prison de haute sécurité connue pour être l'une des plus violentes



de Californie. Marqué par sa rencontre avec les détenus, en octobre 2019, pour la plupart condamnés à perpétuité, JR a souhaité mettre l'accent sur leur capacité de résilience tout en montrant « l'importance des programmes de réhabilitation en milieu carcéral ». C'est avec cet état d'esprit qu'il a, avec son équipe du projet Inside Out, installé une fresque géante dans la cour de la prison : vingt-huit portraits de ces détenus. C'est tout cela, et d'autres projets artistiques menés là-bas, que l'on peut voir dans *Tehachapi*. JR reste fidèle à son mantra : « L'art ne peut peut-être pas changer le monde, mais j'ai compris que l'art pouvait changer des vies. »



Tehachapi
Documentaire
mk2.Alt
Réalisé par JR
1h32

PRIX BAYEUX CALVADOS-NORMANDIE 2024

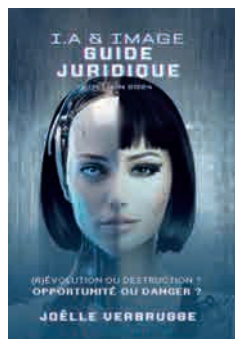
REGARDS SUR LE MONDE

Rendez-vous en octobre pour la 31^e édition du célèbre Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre 2024. Le programme s'annonce, hélas, riche au regard de l'actualité internationale.



L'euphorie des Jeux olympiques égaiera peut-être l'automne, dans nos contrées. En dehors de nos frontières en revanche, le conflit israélo-palestinien et la guerre en Ukraine font toujours rage et nous rappellent, grâce au travail des reporters sur place, combien les temps de paix sont appréciables. D'ailleurs, nous sommes bien placés pour le savoir, puisque cet été, nous avons célébré le 80^e anniversaire du Débarquement. Une date qui aura une résonance particulière à Bayeux, ville située non loin de ces plages historiques. Cette année, la présidence du jury sera assurée par la reporter américaine Clarissa Ward, correspondante internationale en chef de *CNN*. Les expositions emmèneront les visiteurs au Soudan, en Afghanistan ou en Iran, des pays moins médiatisés, et dans le passé, avec un retour au Vietnam et au Cambodge, en avril 1975. Enfin, l'intelligence artificielle, mais aussi la bande-dessinée de reportage ou la cartographie figureront en bonne place.

Quand : du 7 au 13 octobre **Où :** Bayeux (Calvados)

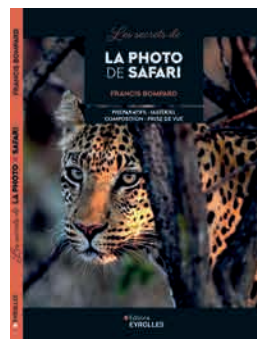


LA BIBLE DE L'IA POUR LES PHOTOGRAPHES

Ne vous laissez pas impressionner par le poids de l'ouvrage (1060 grammes), ni décourager par les onze pages consacrées à la table des matières en préambule. Si le menu est diablement copieux, il se déguste sur la durée, en petits morceaux. Il fallait bien que quelqu'un se penche sur le vertigineux (et non exhaustif, puisqu'en perpétuelle évolution) sujet qu'est l'intelligence

artificielle appliquée aux images, par le prisme juridique. Avocate, photographe, auteure de nombreux ouvrages et articles sur son blog *Droit & Photographie*, Joëlle Verbrugge s'y est attaquée avec une opiniâtreté qui l'honore, en attestent les 1400 notes de bas de pages répertoriées dans les huit chapitres. Après quelques définitions salutaires suggérées sur les différentes intelligences artificielles évoquées dans le premier chapitre, le second, intitulé «Droit d'auteur, Image & IA» constitue le cœur du propos et s'avère passionnant, grâce aux nombreux cas concrets abordés, révolus, ou toujours en cours. Elle s'y attaque avec les qualités qu'on lui connaît : avec beaucoup de pédagogie, sans concessions. Un ouvrage référence, à consulter régulièrement, au gré de ses interrogations en matière de droits et d'IA.

I.A & Image Guide Juridique
Autoédition, à commander sur la plateforme Bookelis
Par Joëlle Verbrugge
17 x 24,4 cm, 636 p, 48 €



OUT OF BOTSWANA

Une expérience a suffi à Francis Bompard pour devenir, selon ses propres termes, un « safari junkie ». Lui qui était abonné aux sommets enneigés pour photographier les exploits des skieurs a succombé au charme de la savane africaine peuplée d'animaux sauvages. On comprend aisément pourquoi au fil des pages de ce livre, qui comporte de nombreux conseils

pratiques, tant sur les accessoires à prendre dans sa valise, que le type de 4x4 à privilégier en tant que photographe, les bonnes règles de composition ou encore des renseignements sur le comportement d'espèces emblématiques (lion, hippopotame, éléphant) ou plus rares (ratel, lycaon). Les images légendées apportent de précieux éclairages sur le contexte de la prise de vue, ainsi que des informations techniques (données Exifs). L'organisateur du festival de rue Éléphantique à Chamonix aime l'Afrique, où il a effectué plus de trente voyages. Le Botswana par-dessus tout. Sa générosité dans le partage reflète la longue liste de remerciements, dès l'introduction de l'ouvrage, qui comporte son guide au Botswana ainsi que des gens qu'il a accompagnés.

Les secrets de la photo de safari
Éditions Eyrolles
Par Francis Bompard
118 pages, 23 €

SIGMA

NEW

CANON RF Mount

C Contemporary 10-18mm F2.8 DC DN

Pare-soleil (LH706-02) fourni



C Contemporary 18-50mm F2.8 DC DN

Pare-soleil (LH582-02) fourni



Conçu pour les appareils hybrides à capteur APS-C

**Montures disponibles : CANON RF Mount, L-Mount,
Sony E, FUJIFILM X Mount**

* L'apparence et les caractéristiques peuvent être modifiées sans préavis.
* Ce produit est développé, fabriqué et vendu sur la base des spécifications de la monture E qui ont été divulguées par Sony Corporation dans le cadre de l'accord de licence avec Sony Corporation.
* La marque L-Mount est une marque déposée de Leica Camera AG.

sigma-global.com



PRODUITS

Revue d'effectif des dernières sorties marquantes sur le marché de la photo. La sélection PHOX.



CANON EOS R5 MARK II

Très attendu, le successeur du R5 ne déçoit pas. La principale attraction de ce modèle plein format haut de gamme, tient dans la nature du capteur. Toujours un Cmos de 45 millions de pixels, mais cette fois, il s'agit d'un capteur empilé, c'est-à-dire qu'il comporte une puce permettant d'accélérer le traitement des données. Ce qui permet notamment de photographier à 30 im/s sans passage au noir dans le viseur, et de réduire considérablement les effets indésirables comme le *rolling shutter* ou le *banding*, en obturation électronique. Les amateurs de photo d'action apprécieront la possibilité de piloter les différents collimateurs autofocus par l'œil, une fonction inaugurée en numérique sur l'EOS R3. L'autofocus repose sur des modes de reconnaissance encore plus élaborés pour différents sports. Pour confirmer ses excellentes dispositions en photo sportive ou animalière, l'EOS R5 II possède également une fonction de pré-déclicement : 0,5 seconde en photo, entre 3 et 5 secondes en vidéo. Héritage de la légendaire saga reflex EOS 5D, les R5 sont des vidéastes nés. Comme le premier R5, ce Mark II est stabilisé (8,5 IL) et filme en 8K. Il est capable de tourner en Raw, en 60p. L'ergonomie ne change pas avec un écran orientable dans toutes les directions et un viseur Oled de 5,78 Mpts. La construction est à l'épreuve des intempéries et le stockage passe au choix par une carte CFexpress Type B ou une carte SD. **4749 €**



FUJIFILM GFX100S II

Plus compact, moins cher. C'est la recette éprouvée des GFX100S, par rapport aux GFX100, chez Fujifilm. Il n'est donc pas permis de changer de viseur sur le GFX100S II, et ce dernier est un Oled de 5,76 Mpts, contre 9,44 Mpts sur le GFX100. Logique. Cependant, on retrouve le sublime capteur grand format de 100 Mpxl, le X Processor 5, la stabilisation sur cinq axes intégrée dans le boîtier, et le même système autofocus. Sur le GFX100S II, la rafale atteint 7 im/s et il filme en 4K. **5499 €**



FUJIFILM X-T50

Signe d'une volonté d'ouverture au plus grand nombre, de la part de Fujifilm, la présence d'une molette uniquement dédiée au choix des simulations de films argentiques, l'un des arguments forts des appareils de la marque. Autre atout de premier ordre, un poids et un encombrement restreints : seulement 438g pour un gabarit de 124x84x49 mm. Les possesseurs de smartphones qui rêvent d'images de meilleures qualité, plus définies, seront ici servis. Le X-T50 reprend l'excellent capteur X-Trans 5 de 40 Mpxl vu sur les X-H2 et X-T5 ! Par ailleurs, il bénéficie de la stabilisation en interne sur cinq axes. Le viseur Oled de 2,36 Mpts est accompagné par un LCD de 3 pouces et 1,84 Mpts, orientable dans toutes les directions. Intéressant pour des sessions de vlogging ou des tournages classiques. S'il n'y a pas de touche Rec par défaut, sachez que le X-T50 est richement doté en matière de vidéo (6,2K avec recadrage 1,23x). Enfin, son design vintage et son ergonomie aboutie séduiront les photographes amoureux de beau matériel et exigeants en termes de réglages. **1499 €**



SONY FE 85 MM F/1,4 G MASTER II

À chaque seconde génération d'une optique G Master, Sony parvient à réaliser des prouesses, en termes de performances pures, mais surtout au niveau du ratio poids/encombrement. Ce 85mm f/1,4 pèse 642 g, contre 820 g pour le précédent modèle. L'ergonomie est soignée, avec une bague de diaphragme que l'on peut rendre cliquable au besoin, et dont la position peut être verrouillée. La motorisation est conçue pour fonctionner avec des boîtiers ultra rapides comme l'A9 III. La distance minimale de mise au point à 85 cm et le diaphragme à onze lamelles sont des caractéristiques idéales pour réaliser des portraits avec de jolis effets de bokeh. **2100 €**

estaly

NOUVEAU AVEC ESTALY
ASSUREZ VOTRE MATÉRIEL
CONTRE LA CASSE ET LE VOL
DANS LES MAGASINS PHOX



Z6 III

NIKON MUSCLE SON JEU

Ce modèle est plus que le successeur du Z6 II. Ses caractéristiques dans le domaine de l'autofocus et de la vidéo le propulsent tout près des boîtiers pros Z8/Z9. En prime, il est pourvu du plus beau viseur de la gamme Z et d'un capteur à la structure innovante.

Oui, le Z6 II est un excellent appareil hybride, polyvalent, bien construit, bénéficiant d'une ergonomie aboutie et d'un très bon viseur. Mais depuis que le Z6 III existe, il faut se rendre à l'évidence : il y a désormais un monde, entre les deux modèles. Nikon ne s'est pas contenté de prolonger la série Z6. L'avènement de ce troisième boîtier fera date, dans l'histoire de la gamme Nikon Z, tant il franchit un palier spectaculaire, sur le plan des performances, en termes de

mise au point, de vitesse, de fonctions vidéo, mais aussi sur des caractéristiques intrinsèques, telle la visée, la meilleure jamais implantée dans un hybride Nikon. Avec en plus, un attribut jamais vu auparavant, au cœur des opérations : un capteur « semi-empilé ».

UN CAPTEUR INÉDIT

Aussi, il est intéressant d'analyser les organes internes de la bête. La définition du capteur plein format n'évolue pas, cantonnée à 24,5 Mpxl.

En revanche, sa nature, elle, s'avère inédite. La structure partiellement empilée consiste en deux barrettes de circuits électroniques positionnées sur et en-dessous du capteur ; cela permet, en substance, une accélération du traitement des données. Une méthode moins onéreuse à mettre en place que l'incorporation d'une puce, propre aux capteurs empilés—celui des Nikon Z9 et Z8 par exemple. Outre cette technologie, le Z6 III hérite du puissant processeur Expeed 7 logé dans les deux colosses plein format. Vous l'aurez compris, toute comparaison avec le Z6 II, malgré des prestations honorables, n'a guère d'intérêt, tant le fossé entre les deux modèles paraît vertigineux. C'est vers le haut de la gamme qu'il faut désormais regarder. Bien qu'il ait une définition inférieure, par rapport aux 45 Mpxl des Z8 et Z9, le Z6 III marche clairement dans les traces de ses deux aînés. Il suffit de regarder de près le menu dédié aux réglages de l'autofocus et de la cadence, d'une densité folle, pour s'en convaincre. La réactivité et le suivi AF n'étaient pas toujours probants sur le Z6 II. C'est de l'histoire ancienne. Désormais, il est permis de photographier jusqu'à 120 im/s (en mode DX, c'est-à-dire avec un recadrage 1,5x et uniquement en Jpeg), ou 60 im/s, toujours en Jpeg, mais à pleine définition ; pour ceux qui ne jurent que par le format Raw, la cadence atteint 20 im/s en obturation électronique, ou 14 im/s en mécanique. Dans ce cas, il est fortement recommandé de solliciter une carte CFexpress (ou XQD, les possesseurs de première génération de Z6 ou Z7 en ont peut-être en stock), pour être dans les meilleures conditions. Dès les premiers essais effectués avec le zoom Nikkor Z 24-120 mm f/4 S, la justesse de la mise au point surprend. Surtout en basse lumière, conditions dans lesquelles on apprécie l'efficacité de la stabilisation en interne avec un zoom ouvrant à f/4 aussi

polyvalent que le 24-120 mm, dépourvu de stabilisation VR. Au vu de ces dispositions, le rétro-éclairage des touches arrière (le Z8 y a droit) aurait été un plus. Et pour suivre un sujet rapide, rien de tel que le mode de suivi 3D, si vous hésitez entre plusieurs réglages, pour être sûr de bien accrocher la cible. Celui-ci avait été abandonné dans un premier temps, sur les hybrides Nikon Z de première génération. Il a fait son retour sur les Z9/Z8, et son intégration dans le Z6 III est une excellente nouvelle. Les anciens utilisateurs de D500 ou D850, par exemple, apprécieront. On peut aussi activer au besoin le mode pré-déclenchement, pour ne pas rater une action clé. Il y a en outre plusieurs modes de détection de sujets (humains, animaux, véhicules). Pour couronner ces excellentes dispositions dans le domaine de la mise au point, il convient de dire quelques mots du viseur. Avec une définition de 5,76 Mpts, il fait mieux que tous les précédents Nikon Z de la gamme. De quoi potentiellement rendre jaloux les possesseurs de Z8/Z9 ! L'affichage est toujours aussi clair et lumineux (le viseur Oled de 3,68 Mpts des précédents Nikon Z est un des meilleurs du marché en termes de rendu des couleurs et de luminosité), l'image est fluide et l'absence de *rolling shutter* est manifeste. En complément de l'obturation électronique, Nikon a toutefois maintenu un obturateur mécanique, supprimé sur ses modèles pros. Au chapitre des regrets : pas de volet de protection devant le capteur, pour prévenir l'intrusion de poussières ou projections d'eau. Reste que la prise en main est un modèle du genre. L'agencement des touches (Fn1/Fn2 toujours accessibles sur la façade avant sous le majeur et l'annulaire) est très bien pensé et la poignée est superbement conçue. La construction est robuste, suffisamment pour affronter des météo hostiles. Les baroudeurs apprécieront la possibilité d'orienter



L'écran LCD peut être orienté dans toutes les directions, ce qui est nouveau dans la série Z6. La disposition des touches (paramétrables à souhait) et l'ergonomie sont pertinentes. Mention spéciale au superbe viseur Oled de 5,76 Mpts. Le meilleur de la gamme Nikon Z, tout simplement. © Nikon

Par défaut, les Jpeg délivrés par le boîtier sont bien équilibrés. Le mode de détection automatique des sujets fonctionne très bien, la mise au point a ici été effectuée sur l'œil gauche du cheval blanc. © BF



Le mode Monochrome Tons profonds est apparu sur le Nikon Zf. Il figure également dans les menus du Z6 III. © BF



FICHE TECHNIQUE

Capteur

Cmos 24x36 semi-empilé
24,5 Mpxl

Sensibilités

100-64 000 Iso

Définition maxi

6048x4032 pixels

Vidéo maxi

6048x3402 pixels/60p (Raw)

Formats de fichier

NEF, MOV, MP4

Stabilisation

Oui

Protection

Oui

Écran LCD

3,2 pouces/2,10 Mpts

Viseur

Oled 5,76 Mpts

Flash

-

Obturbateur

1/8 000s (mécanique),
1/16 000s (électronique)

Rafale

Jusqu'à 120 im/s (mode DX),
60 im/s (Jpeg)
14 im/s (mécanique) et
20 im/s (électronique),
Raw + Jpeg

Mise au point

273 points AF (mode sélectif),
299 points AF (mode Auto)

Stockage

1 carte CFexpress ou XQD
1 carte SD

Connectique

USB Type C, HDMI Type
A, prises micro et casque
3,5 mm, prise pour accessoires

WiFi/Bluetooth/GPS

Oui/Oui/-

Accu

EN-EL15c

Dimensions/poids

138,5x101,5x74 mm/760 g

Prix

2 999 €

TEST

dans toutes les directions l'écran LCD, y compris en le rabattant contre le boîtier pour le protéger. Tandis que les vidéastes loueront cette articulation, apparue sur le Zf dans la gamme Nikon Z.

ROI DE LA VIDÉO

Avec le Zf, Nikon a mis l'accent sur la nostalgie en adressant un clin d'œil appuyé au FM2. Le Z6 III, lui, vit pleinement avec son temps, si bien qu'il dispose d'un impressionnant arsenal d'outils en vidéo. En définition maximale, il est possible de tourner en 6K 60p, au format Raw – en utilisant les codecs ProRes Raw, ou N-RAW –, en exploitant toute la largeur du capteur, en interne, en utilisant une carte CFexpress. Sans passer par la case Raw, on accède à la 5,4K 60p en Pro Res 422. On pourra aussi tourner en 4K 120p, moyennant un recadrage 1,5x. Waveform, zebra, focus peaking, mode double Iso natif... l'essentiel est là pour réaliser des enregistrements de qualité professionnelle. L'efficacité de la stabilisation (8 IL!) incite à lancer un enregistrement à la volée, l'articulation de l'écran, superbement défini à 2,10 millions de points, étant alors un plus indéniable, par rapport au Z6 II. L'autonomie est correcte avec l'accu EN-EL15c (360 vues, norme CIPA), il faudra toutefois prévoir une ou deux batteries supplémentaires en cas d'utilisation intensive de la fonction vidéo. Enfin, si les fonctionnalités vidéo vous laissent de marbre, sachez que le Z6 III embarque les récentes caractéristiques éprouvées sur le Zf, tel les modes noir et blanc ou encore le pixel shift, pour obtenir des fichiers de 96 Mpxl, l'assemblage se faisant par voie logicielle (NX Studio). Par ailleurs, il faudra rester en alerte sur d'éventuelles mises à jour de firmware à venir, via Nikon Imaging



La prise en main est excellente et l'afficheur sur le dessus est un peu plus grand que sur le Z6 II, offrant un salutaire rappel des principaux réglages à l'œuvre.

Cloud; nous l'avons vu récemment sur le Z8, ces mises à jour peuvent être spectaculaires. C'est un atout non négligeable des hybrides.

VERDICT

Attendu au tournant par les possesseurs du Z6 II, parfois limités par les performances de l'autofocus, le Z6 III impressionne par de nombreux aspects. Innovant, grâce à un capteur partiellement empilé inédit, il se positionne juste en-dessous de la gamme pro, offrant des performances très proches, dans le domaine de la rafale et de la vidéo. L'ergonomie, déjà excellente, est un peu plus affinée, avec le choix de proposer une articulation complète de l'écran – les vidéastes apprécieront –, comme sur le Zf. Sans oublier le viseur Oled le plus défini de la gamme Nikon Z à ce jour, Nikon prenant même le risque de faire hausser les sourcils des possesseurs de Z8/Z9. Alors que les deux premières générations de Z6 étaient accompagnées de modèles Z7, il semblerait, en l'état que la gamme soit redécoupée. Ce Z6 III occupe pour l'instant seul le créneau hybride expert. Pour avoir un capteur haute définition, ADN des Z7, il faut se diriger vers le Z8. Tout cela est cohérent. Comme le retour de l'autofocus avec suivi 3D qui fit la gloire des reflex de la marque. Ou les ambitions affirmées en vidéo, plus légitimes que jamais, après que la marque a racheté la prestigieuse société RED en début d'année. Le Z6 III, de par sa grande polyvalence, symbolise à merveille ces acquis.



Découvrez la nouvelle
collection de sacs
TENBA Solstice V2



TENBA
NEW YORK 1977

@tenbafrance / <https://fr.tenba.com>

S'ÉQUIPER POUR LA STREET PHOTO

Voilà une drôle de discipline. Nul besoin d'un autofocus de course ou d'une rafale de folie. Un zoom n'est pas indispensable non plus. La street photo est avant tout affaire de patience, d'anticipation et d'endurance, car c'est en arpentant les rues, que les opportunités s'offrent au regard affûté du photographe en quête d'instantanés en milieu citadin. Compact à focale fixe, hybride plein format, APS-C ou Micro 4/3 : il n'existe pas de configuration idéale. Il faut d'abord se connaître en tant que photographe, savoir à quelle distance de son sujet on souhaite évoluer, avant de faire son choix. Un GR ne plaira pas à tout le monde, une focale de 135 mm non plus. Pourtant, ces deux solutions sont bien valables, dans la jungle urbaine...

« Connais-toi toi-même ». En appelant à la raison, à la connaissance de soi par le simple fait de se poser des questions, Socrate cherchait à rendre les gens meilleurs. C'est en tout cas l'interprétation qu'il donnait à ce précepte datant de la Grèce antique. Pourquoi ne pas appliquer cet adage à la thématique qui nous intéresse, ce qui donnerait : « Connais-toi toi-même en tant que photographe de rue ». Après tout, Socrate était lui-même perçu comme un philosophe de la rue ! La question doit en tout cas être posée, avant de composer son sac photo, ou ses poches : oui, il est possible de déambuler à l'affût d'instantanés en toute légèreté.

PLUSIEURS APPROCHES

En résumé, êtes-vous plutôt du genre à aller « au corps à corps », en dégainant l'objectif grand-angle au visage des passants, avec un éclair de flash au besoin, tel Bruce Gilden ; ou plutôt de l'école Cartier-Bresson, discret samouraï apôtre de l'instant décisif armé de son 50 mm ; autre illustre membre de l'agence Magnum, Josef Koudelka est passé maître dans l'art de l'anticipation : une fois un décor repéré, il attend l'arrivée des protagonistes pour composer son cadre. Nous pourrions trouver d'autres approches, évoquer plus en détail différents styles, tons et la patte de chacun de ses génies, mais ces trois cas permettent déjà de définir plusieurs configurations matériel assez distinctes. Commençons par évoquer les boîtiers, en partant du principe, pré-établi, que les smartphones ne sont pas des outils satisfaisants pour envisager sérieusement la street photo. Et plus particulièrement les compacts experts à focale fixe, prisés en street photo, de par la compacité et la discrétion qu'ils procurent. Résolument à part, la série



Le Fujifilm X100VI est un des boîtiers les plus convoités du moment. Un must en street photo. © Fujifilm



Un long temps de pose a ici permis de générer un léger flou sur les personnes en mouvement. La stabilisation, de plus en plus efficace dans les boîtiers, permet désormais de s'y adonner sans crainte, à main levée. © BF

des Ricoh GR fait partie des appareils mythiques, grâce à des monuments du genre comme Daido Moriyama, qui arpente sans relâche la vie nocturne de Shinjuku, bouillonnant quartier de Tokyo, GR au poing. Son œuvre noir et blanc radicale, hyper contrastée (mode Hi B&W dans les menus), donne un aperçu des capacités de ces boîtiers compacts APS-C à focale fixe, équivalent 28 mm f/2,8 ou 40 mm f/2,8 en 24x36, selon que vous optiez pour le GR III ou le GR IIIx. Le mode Snap, permettant de travailler en hyperfocale et déclencher

sur le vif, est un régal à utiliser. Le format Raw DNG, universel, est un plus indéniable en vue de la post-production. Avoir un GR, c'est la garantie d'avoir en permanence un appareil avec soi, ce qui est, pour beaucoup de photographes, la définition même du boîtier idéal ! D'aucuns jugeront les menus austères, tandis que les aficionados revendiqueront une sobriété heureuse, sans viseur, sans écran orientable, allant à l'essentiel. Dans la même catégorie des compacts dits experts, à focale fixe, le meilleur compromis est sans contestation

possible le Fujifilm X100VI. Son succès en atteste. Il faut dire qu'avec son design retro, ses Simulations de films argentiques toutes plus séduisantes les unes que les autres, son viseur hybride, son ergonomie paramétrable à souhait, son écran inclinable et son capteur APS-C désormais stabilisé de 40 Mpxl, son objectif équivalent à un 35 mm f/2 en 24 x 36, ce modèle réunit les atouts nécessaires pour agir dans la rue avec discrétion... et style, même quand vous ne photographiez pas. Le X100VI est aussi un objet lifestyle, aussi agréable à regarder qu'à manipuler. Cela fait partie des arguments qui incitent à le prendre au quotidien avec soi, et rester attentif à tout ce qui peut se produire au détour d'un carrefour, à la sortie d'une station

POURQUOI PAS LES ZOOMS



En street photo, il est souvent question de focales fixes, et même d'optiques pancakes, comprenez par là, les plus compactes possible.

Il ne faudrait pourtant pas rayer les zooms de l'équation ! Certains demeurent relativement compacts, au vu de leurs caractéristiques, même lorsqu'ils sont conçus pour des boîtiers 24x36. C'est par exemple le cas du Sony FE 24-50 mm f/2,8 G, qui malgré son ouverture constante à f/2,8 n'accuse que 440 g sur la balance. Un modèle transstandard de type 24-105 mm f/4 (ou 24-120 mm chez Nikon) peut être très intéressant de par sa polyvalence, permettant d'alterner prises de vue grand-angle au cœur de l'action, et vues plus discrètes, prises avec un peu de recul. Sigma propose un attrayant 28-70 mm f/2,8 dans sa gamme Contemporary, en montures E et L, moins lourd et encombrant que les traditionnels modèles 24-70 mm f/2,8. Et si vous préférez concentrer votre regard sur l'architecture – après tout, la street photo peut être envisagée de cette façon aussi – pourquoi ne pas proposer un regard décalé avec une optique à bascule et décentrement, il en existe au catalogue de Canon et Nikon pour reflex, mais on peut tout à fait les utiliser sur les boîtiers hybride en montures RF et Z, via des bagues d'adaptation. En APS-C, pour accompagner le Sony ZV-E10 II, les amateurs contenus vlogs pourront se tourner vers le zoom E 16-50 mm f/3,5-5,6 OSS PZ, ultra compact et stabilisé.



Le zoom FE 24-50 mm f/2,8 G est à la fois compact et lumineux, très intéressant en street photo, pour les possesseurs d'hybrides Sony plein format. © Sony



Le duo ZV-E10 II / 16-55 mm est parfait pour réaliser des sessions de vlogging.
© Sony

de métro ou au passage d'un tramway. Le choix d'une focale fixe implique en tout cas de « zoomer avec ses pieds ». Les focales évoquées, comprises entre 28 et 40 mm, sont idéales pour obtenir des images fortes, ce qui suppose d'aller près de son sujet, sans trop de déformation. En-dessous de 28 mm, gare à la distorsion, surtout sur les bords de l'image ! Ce qui est certain, c'est qu'il convient, avant de savoir quelle focale est la bonne pour son usage, de bien maîtriser son boîtier. Préférer la priorité ouverture (A ou Av) ou vitesse (S ou Tv) incombe à chacun, il n'y a pas de règle en la matière. On peut par exemple s'inspirer de Marc Riboud et « *savourer la vie au 1/125s* ». Ou bien s'adonner aux joies du vlogging, avec un appareil comme le Sony ZV-E10 II, dédié à cette pratique, pour entraîner les spectateurs avec vous dans la découverte d'une ville.

LES ACCESSOIRES

Et si la problématique la plus délicate ne résidait finalement pas dans l'épineux choix du sac photo ? Perpétuelle question pour les photographes, elle se pose d'autant plus en milieu urbain. De plus en plus de fabricants, dans le sillage de Peak Design, se sont engouffrés dans la mode des modèles conçus pour accompagner les photographes au quotidien, plus sobres, moins assimilables à de classiques fourre-tout. Moins en proie à la convoitise des

pickpockets. Tenba ou Shimoda sont des exemples récents. Reste à porter son dévolu sur le modèle adéquat. Sac à dos ? Portage à l'épaule ? Façon banane, ces derniers revenant à la mode auprès des plus jeunes générations ? Tout dépendra de votre configuration matérielle, à la fois photo, mais aussi professionnelle, s'il s'agit d'un usage au quotidien. Si vous transportez un ordinateur, un logement dédié doit figurer dans la liste des caractéristiques.

Un système plein format ne nécessitera en revanche pas automatiquement un grand volume. Vous pouvez vous contenter d'un Nikon Zf avec un 28 mm f/2,8 qui logera aisément dans un petit sac d'épaule. Ceux d'entre vous que le poids et l'encombrement n'effraient pas pourront lorgner du côté du système moyen-format GFX de Fujifilm, notamment le fabuleux GFX100S II de 100 Mpxl, et marcher sur les traces d'un Koudelka, plus contemplateur que marcheur infatigable. Et dans ce cas, opter pour un fourre-tout en conséquence. Malgré les progrès assez phénoménaux en termes de stabilisation, que nous constatons au gré des sorties d'appareils hybrides, un trépied compact et léger peut rendre de précieux services street photo, pour réaliser un *time-lapse* par exemple, à un endroit symbolique comme le carrefour de Shibuya, à Tokyo, lorsque les feux pour piétons passent au vert, ou bien, au hasard, lors de l'ascension de la vasque dans le Jardin des Tuilleries, lors des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Un filtre polarisant peut être utile à plusieurs titres. Pour éliminer un reflet sur des vitres à bord d'un bus



Se baisser, jouer sur les couleurs font partie des ingrédients que l'on peut exploiter en street photo. © BF

ou d'un taxi, ou bien pour saturer les couleurs de la végétation ou du ciel au bord d'un fleuve, par une journée ensoleillée. Enfin, pensez à prendre le pare-soleil de votre optique lorsqu'il pleut, cela permet –à condition que boîtier et optique soient protégés contre les intempéries– de prendre des photos en gardant la lentille frontale à l'abri. Quoiqu'il en soit, avoir une microfibre pour la nettoyer régulièrement doit être un réflexe naturel pour tout photographe, des villes et des champs !

QUELQUES ASTUCES

Si la jungle urbaine s'affranchit généralement de règles strictes et laisse aux photographes carte blanche pour exercer leur regard, quelques astuces peuvent grandement faciliter la tâche *in situ*. S'il ne fallait en citer qu'une, alors l'attention à la lumière arriverait en tête de liste. La photo de rue ne se résume pas à un joli coup d'œil. Même la plus spectaculaire des scènes peut être remise en cause, si la lumière n'est pas bien exploitée. Au contraire, si vous avez repéré une portion de ruelle baignée de lumière alors que le reste est plongé dans l'ombre, attendre qu'un sujet passe dans le rayon peut déjà garantir la réussite d'une image. Et pourquoi ne pas rester un moment au même endroit, prendre une série cadrée à l'identique, puis déterminer en post-production la composition qui mérite le plus d'être mise en avant ? Pensez qu'une photo de rue réussie doit être exempte de commentaires et se suffire à elle-même. Elle peut raconter un lieu, porter un message, briller par sa géométrie irréprochable, faire sourire... Jouer sur la lumière, les couleurs, le contraste, les lignes, recourir au filé, à de longs temps de pose à main levée sur des avenues noires de monde –exercice d'autant plus accessible désormais, la stabilisation étant présente sur la majorité des boîtiers–, la palette créative est large, pour trouver son langage en street photo. Un autre conseil important consiste à trouver la bonne distance par rapport à son sujet. Tout le monde ne peut pas photographier « frontalement » au grand-angle comme Moriyama, Klein ou Winogrand ! Contrairement la photographie de conflit, qui intime, selon les termes de Capa, à se trouver au plus près de l'action, il est tout à fait possible d'être un spectateur plus lointain. Le 50 mm cher à

Henri Cartier-Bresson est une sorte d'entre-deux raisonnable, mais pourquoi ne pas prendre un peu plus de recul encore, en utilisant des téléobjectifs et isoler plus facilement son sujet ? La focale 85 mm est assez répandue aux catalogues des différents constructeurs –Sony vient tout juste de dévoiler une superbe version II de son modèle G Master– mais on peut aussi regarder le Sigma 65 mm f/2, une focale peu commune qui permet de se démarquer, ou encore un 90 mm, voire même un 135 mm. Bien sûr, le poids et l'encombrement seront supérieurs aux modèles pancakes, mais après tout, si vous êtes plus à l'aise à ces distances, il serait dommage de ne pas envisager ce type de focales, surtout si vous possédez un système Micro 4/3, qui allège considérablement le fourre-tout. Parmi les autres astuces à avoir en tête, le choix entre couleur et noir et blanc doit être pris en compte. Plutôt que de remettre la décision à la post-production, apprendre à « voir en noir et blanc » peut rendre une scène a priori inintéressante dans la réalité, tout à coup digne d'intérêt. C'est d'ailleurs un avantage conséquent des viseurs à l'ère hybride, que de pouvoir visualiser directement le résultat à la prise de vue : ce que l'on voit est ce que l'on obtient. Autre élément à considérer, si vous êtes fan du travail de Bruce Gilden, évoqué en préambule, l'utilisation du flash. Boudé sur les dernières générations d'hybrides experts, le flash intégré est pourtant, lorsqu'il est utilisé à bon escient, avec le bon dosage, un formidable outil créatif, à la fois pour mettre en lumière un visage sous un chapeau, ou électriser une scène avec la synchro lente, dans l'obscurité. Le X100VI conserve un petit flash intégré, une caractéristique qui passe inaperçue au milieu de toutes les innovations offertes par ce boîtier si convoité, et pourtant, c'est un atout supplémentaire qui peut aider à imprimer sa patte et sortir du lot. Enfin, en street photo, soyez mobile. S'il faut souvent faire preuve de patience, pour attendre qu'une personne surgisse au bon endroit, dans un cadre prédéfini, marcher reste le meilleur moyen de s'imprégner d'un environnement urbain. En outre, chercher son cadre suppose de se baisser, viser par-dessus une foule bras tendus, jouer des coudes dans une foule pour bien se placer : la photo de rue est un sport de combat !



Un téléobjectif permet de rester discret et de jouer un peu plus sur la profondeur de champ, pour effectuer des portraits à la volée, en milieu urbain. © BF

LA STREET VIDÉO



D'accord, dans street photo, il y a photo. Mais aujourd'hui, tous les appareils sont pourvus de fonctionnalités vidéo. Il se passe beaucoup de choses dans les rues, que même les plus belles photos ne sauraient traduire, notamment en termes de son. À l'aube de l'automne, on repense forcément à la fièvre des Jeux olympiques dans les rues parisiennes, aussi majestueuses à immortaliser en un cliché, qu'en plans-séquences pour s'imprégner de l'ambiance. En jouant sur les deux tableaux, il faut prévoir son coup en termes de stockage (vive les doubles compartiments de cartes mémoire) et d'autonomie (vive les chargeurs nomades). Pourquoi ne pas envisager de capter régulièrement des instantanés en pressant la touche Rec, pour immortaliser quelques instants de grâce et monter un petit clip, en parallèle de sa moisson de photos, au sens « street » du terme ?



MAÎTRISEZ L'IMAGE



EOS R5 Mark II

- Capteur CMOS rétroéclairé empilé de 45 millions de pixels
- Sensibilité 100 -51.200 ISO (extensible à 102.400)
- Vitesse d'obturation de 30 sec. à 1/8000 sec. (électronique)
- Cadence de prise de vue de 1 à 30 im./s
- Autofocus Canon Dual Pixel Intelligent AF
- DIGIC Accelerator + DIGIC X
- Vidéo 8K RAW 60p
- Mode priorité à l'action

Canon

GEORGE FEED THE



Pendant dix ans, George Steinmetz a documenté la manière dont la nourriture est produite, dans une quarantaine de pays. Les images, spectaculaires, aboutissent à un constat implacable: en continuant sur cette voie, les denrées alimentaires ne seront plus suffisantes pour nourrir la population mondiale, d'ici 2050. Avec ce travail à grande échelle, qui repose sur de nombreuses vues aériennes principalement réalisées à l'aide de son paramoteur, le photojournaliste américain souhaite éveiller les consciences sur la composition et l'origine des ingrédients que nous consommons. Tout en établissant un lien évident avec les enjeux environnementaux. Une œuvre vertigineuse, richement documentée, qui doit être vue et lue par le plus grand nombre.

STEINMETZ PLANET

Moissons dans
un champ de soja
dans l'État de
Bahia, au Brésil.

© George Steinmetz

Comment vous est venue l'idée de ce projet ?

Tout a commencé un peu par hasard. Pendant 17 ans, j'ai photographié tous les déserts extrêmes de la planète, vus du ciel, depuis mon paramoteur. Une fois le projet achevé en 2012, j'ai réalisé un livre : *Déserts absolus*. Un journaliste de *National Geographic* m'a alors demandé si je serais intéressé par une histoire autour de la nourriture, suite à une étude d'experts estimant qu'en 2050, nous aurons besoin de doubler la quantité de denrées alimentaires pour répondre à la demande, en suivant le modèle démographique actuel. Les équipes du magazine ont été séduites par les vues aériennes prises avec mon

en Libye sous le régime de Kadhafi. Je me suis rendu dans beaucoup de pays réputés difficiles, sans jamais avoir été incarcéré. Ce fut un choc de subir cela dans mon propre pays. Cela m'a fait prendre conscience qu'il y a des parties de la production de notre nourriture, aussi bien au niveau du traitement des animaux que de l'agriculture traditionnelle, que des personnes souhaitent garder confidentielles. En tant que journaliste, j'ai compris qu'il y avait un sujet. J'étais certainement un peu naïf de ne pas m'en être aperçu plus tôt. Il y a une profonde déconnexion entre les consommateurs et les producteurs. À l'ère industrielle, la plupart des gens pensent savoir d'où proviennent les aliments qu'ils

« J'ai effectué un séjour en prison, dans le Kansas.

J'avais volé en Chine, en Iran ou en Irak...

Ce fut un choc de subir cela dans mon pays »

paramoteur, un véhicule qui présente beaucoup moins de contraintes qu'un hélicoptère ou un avion (les drones n'étaient pas aussi performants qu'aujourd'hui) pour photographier au grand-angle. On obtient ainsi des images aériennes plus intimes en quelque sorte. J'ai alors cherché ce qu'il y avait de plus grand à photographier : la plus grande serre horticole, le plus grand abattoir de porcs, la plus grosse exploitation céréalière. À celle échelle, nous voyons l'impact de notre société de consommation.

Vous avez voyagé dans une quarantaine de pays, quelles sont les principales difficultés que vous avez rencontrées, surtout pour obtenir des autorisations de vol avec votre paramoteur, au-dessus de zones ou exploitations parfois sensibles ?

Dès mon premier voyage, j'ai effectué un séjour en prison, dans le Kansas. Auparavant, j'avais volé en Chine, en Iran –après l'invasion des États-Unis en Irak et en Afghanistan, il était difficile pour les citoyens américains de voyager dans cette région du monde–

mangent, mais ils ne voient pas tous les maillons de la chaîne alimentaire au niveau mondial nécessaires à sa production.

Il vous a fallu dix ans pour que ce projet aboutisse. Aviez-vous conscience dès le début de l'ampleur de la tâche ?

Telle une île au milieu d'un océan, la chaîne de montagnes Sierra de Gádor s'élève au-dessus de Mar de Plástico, littéralement, une mer de plastique, chauffée par le soleil d'Andalousie, en Espagne. Cet ensemble de serres forme désormais « le jardin de légumes de l'Europe ». Les premières serres ont été construites dans les années 1960, dans la zone aride Campo de Dalías, une plaine côtière perchée entre les montagnes et la mer Méditerranée. Le pompage intensif des eaux souterraines dans la région, combiné aux innovations dans les serres et la culture en hydroponie ont généré un boom économique dans cette zone traditionnellement pauvre en Espagne, qui alimente désormais l'Europe en fruits et légumes l'hiver, en particulier de tomates et de poivrons. Mais cela se paie au prix fort au niveau social et environnemental. L'aquifère est surexploité, tandis que dans un reportage publié en 2020 par le *Guardian*, on apprenait les conditions de vie difficiles des travailleurs, principalement des migrants. Sans oublier la mer de déchets plastiques, qui atteint plus de 30 000 tonnes chaque année. Pour résoudre le problème lié à l'eau, l'Espagne a construit les plus grosses usines de dessalement dans la région, en 2016.



© George Steinmetz





Alors que beaucoup de fermiers en Europe se tournent vers les outils high-tech, les cultivateurs de raisins à Lanzarote, dans les îles Canaries, restent fidèles à des pratiques ingénieuses datant du 18^e siècle, qui produisent de surcroît d'excellents résultats. Suite à une série d'éruptions volcaniques dans les années 1700, les champs de blé ont été recouverts d'une épaisse couche de cendre, appelée « lapilli ». Les exploitants de l'île, située à un peu moins de 100 km du Maroc, ont réalisé que cette couche retenait suffisamment d'humidité, si bien qu'en creusant un peu, le sol est à parfaite température pour les vignes. Ils ont peaufiné leur technique au fil du temps en faisant pousser les vignes dans des cratères d'environ 9 m de large et 4,5 m de profondeur. Ils construisent des murets en pierre pour protéger les plantations des courants d'air chauds. La plupart de ces exploitations familiales ont plus d'un siècle, comme celle de Finca de la Geria, sur les pentes de la Montaña Diamante, propriété de la famille Hernández depuis au moins cinq générations. Une seule variété pousse à cet endroit, la grappe endémique Malvasía Volcánica. Du vin est produit en petite quantité.





© George Steinmetz

Des bateaux attendent que la mer se calme dans le port de Chimbote, au Pérou, avant d'aller pêcher de l'anchois péruvien, l'un des poissons les plus pêchés au monde. Ce poisson pélagique gras mesure une vingtaine de centimètres. Il est utilisé dans des aliments ou de l'huile et constitue un ingrédient essentiel pour nourrir le bétail, des poissons d'élevages, des animaux de compagnie. On le trouve aussi dans des compléments alimentaires ou des produits cosmétiques. Environ 80 % de ces poissons sont importés en Chine pour nourrir les poissons d'élevages. L'activité a failli s'effondrer par le passé, en raison de la surpêche et du phénomène El Niño, qui se caractérise par des températures anormalement élevées de l'eau dans l'océan Pacifique sud. La politique de régulations et quotas mise en place par le gouvernement a stabilisé la situation.

La première année, j'ai consacré environ 6 mois sur le terrain à ce projet. J'ai vite compris qu'il s'agissait d'un sujet plus important que je ne l'imaginais ; même si une telle durée octroyée sur le terrain par un magazine constitue un luxe, ce n'était pas suffisant. J'ai donc décidé de poursuivre ce projet sur plusieurs années. Presque tous les pays produisent de la nourriture. Certains plus que d'autres. Les façons de faire varient fortement selon les destinations. C'est un sujet infini. Au bout de 7 ou 8 ans, je me suis toutefois résolu à y mettre un terme,

car les photos prises au début finiraient par devenir obsolètes. Dix ans est un nombre symbolique. J'ai redoublé d'énergie ces deux dernières années pour le finir dans les temps.

Des légendes très détaillées accompagnent les images : un vrai travail d'enquête en somme...

Je rassemble beaucoup de notes. Je parle aux agriculteurs, aux pêcheurs, à tous les acteurs possibles et j'effectue des recherches en parallèle pour essayer de croiser différents points de vue. Je consacre du temps



à la vérification des faits. L'accès est parfois difficile, j'en ai fait les frais au Kansas. Je donne toujours aux gens l'opportunité de répondre et je ne les prends pas au dépourvu. Je ne vais pas pénétrer dans un bâtiment de nuit et faire des photos volées d'un animal mort au flash. J'essaie de faire mon travail de la manière la plus honnête possible, avec discernement. Ce n'est pas simple, parce qu'il y a de moins en moins d'argent dans le journalisme. Il est plus facile et tentant de faire des raccourcis. Par exemple, alors que j'étais sur le point de clôturer le sujet,



© George Steinmetz

Des travailleurs nettoient et font sécher des requins et raies de petite taille sur la plage à Nouadhibou, en Mauritanie. L'explosion de la demande d'ailerons de requins en Asie (où le prix avoisinait 500 \$ le kilo en 2013) et de steaks en Europe à la fin des années 80 a amené les pêcheurs locaux – à la fois les petits et les flottes industrielles – à cibler des espèces en particulier. Comme beaucoup de requins n'atteignent pas la maturité sexuelle avant l'adolescence, leur population a fondu. Au début des années 2000, des chercheurs estimaient que 20% parmi les soixante-neuf variétés de requins et raies que l'on trouve dans les eaux sur la côte Ouest africaine étaient menacées, pendant que d'autres ont disparu. Ces travailleurs maliens ont dit à George Steinmetz que les ailerons de ces petits requins portaient vers la Chine pour être transformés en soupe. La viande et les têtes vont au Nigéria.

j'ai réalisé que je n'avais rien qui se déroulait en Inde. Un pays qui compte 1,3 milliard d'habitants. Je devais y aller. C'est un pays compliqué. J'ai choisi un moment précis. En Himalaya, le safran est récolté une semaine par an. Il faut y être au bon moment pour prendre une photo. Puis vérifier les faits. Parler à la personne qui gère la coopérative pour connaître le prix et comment le produit est vendu. Comprendre l'histoire demande du temps.

Quel matériel photo utilisez-vous sur le terrain ?

J'utilise le système Canon. J'ai longtemps possédé l'EOS 5D MarkII. Désormais, j'ai l'EOS R5. C'est incroyable. Avec les appareils sans miroir, je n'ai plus besoin de trépied. Avant, j'en avais toujours un sur moi. La stabilisation du boîtier est si performante ! Même en utilisant un drone Inspire de DJI, je peux prendre

GEORGE STEINMETZ EN CINQ DATES

1979

Quitte l'Université de Stanford et parcourt l'Afrique en stop avec un appareil photo

1986

Première parution internationale pour le magazine *National Geographic*

1997

Marrié à Lisa Bannon et premier vol avec un paramoteur pour prendre une série de prise de vues aériennes dans la partie centrale du Sahara

2012

Publie son troisième ouvrage, *Deserts absolus*, une compilation de quinze ans de prise de vues aériennes dans les déserts les plus extrêmes de la planète

2024

Publie son sixième ouvrage, *Feed the Planet*





La Mauritanie était un pays peuplé de nomades pastoraux, jusqu'à ce qu'il accède à l'indépendance, en 1960. Depuis, c'est une nation de pêcheurs également. Des centaines de pirogues sont alignées sur la plage de la capitale, Nouakchott. Les chiffres officiels font état de quelque 900 000 tonnes de poissons pêchés chaque année, mais des enquêteurs, qui incluent les activités illégales ou non déclarées, vont au-delà du double, par rapport à ces données. Beaucoup d'espèces de poissons migrent vers le nord et s'éloignent des côtes en raison de l'augmentation de la température de l'eau. La compétition entre pêcheurs a donné lieu à de violents affrontements en 2023 au Sénégal, pays voisin. Des pêcheurs de la ville de Kayar ont mis le feu à des filets installés illégalement par des pêcheurs en provenance de Mboro. Ces derniers ont riposté en attaquant les bateaux des pêcheurs de Kayar avec des cocktails Molotov. Un enfant a été tué, vingt personnes blessées. L'intervention du gouvernement a empêché une guerre civile entre groupes de pêcheurs, mais les tensions demeurent latentes entre ces communautés, dépendantes de ces ressources naturelles sur le déclin. Environ 600 000 Sénégalais sont employés dans l'industrie du poisson. C'est la principale source d'apport en protéine au Sénégal et en Mauritanie.

« Ce qui m'intéresse le plus, c'est de regarder les gens et de les écouter lorsqu'ils déambulent dans mes expositions »

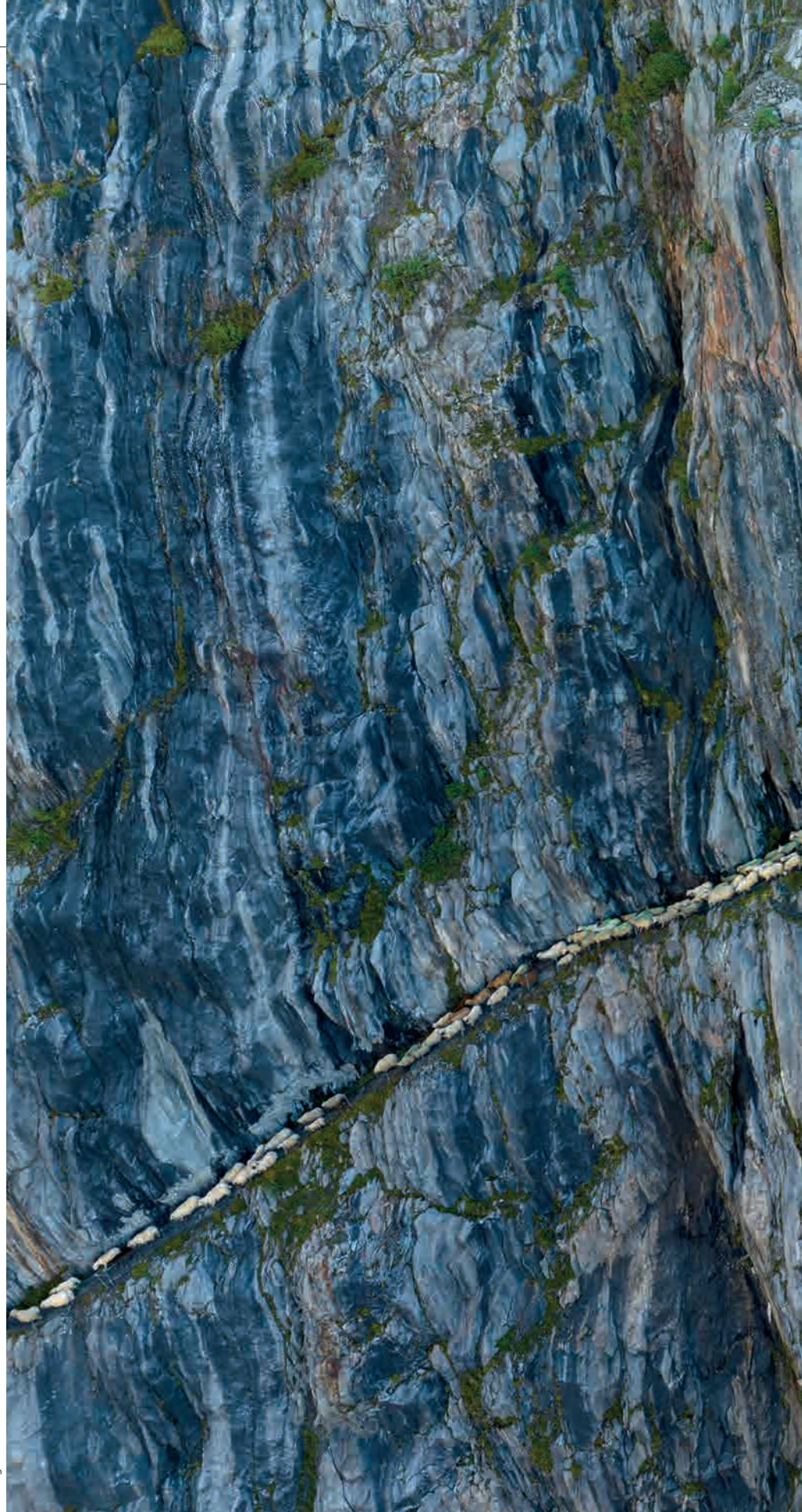
des vues aériennes avec un temps de pose de 0,5 seconde et c'est net. Je réfléchis à basculer vers le moyen-format, car j'ai commencé à faire de très grands tirages. Même si le capteur plein format de 45 millions de pixels est incroyable, je suis curieux de voir les résultats avec un moyen format de 100 millions de pixels. J'ai déjà essayé les Phase One, mais l'autofocus est trop lent. Le système GFX de Fujifilm a l'air plus abouti. J'ai besoin de mobilité sur le terrain.

Comment avez-vous financé le projet ?

Au départ, tout était pris en charge par *National Geographic*. Puis, au fil des ans, le modèle économique du magazine s'est dégradé. J'ai dû financer la fin du projet moi-même afin de pouvoir le montrer dans son intégralité, un peu à l'image d'un château de sable, avant qu'il ne soit englouti dans l'océan. En ce moment, je travaille sur la communication. J'ai décidé de consacrer un an à cela. Je souhaite que ce travail soit vu par le plus grand nombre. Cela passe par des expositions, comme celle à laquelle j'ai eu droit au festival de La Gacilly cette

À la fin du mois d'août, quelque six cents moutons, en même temps que les randonneurs, descendent des pâturages, situés au-dessus du glacier d'Alétsch, le plus grand glacier des Alpes, situé dans le canton du Valais, dans le Sud de la Suisse. Ils progressent le long d'une pente raide, sous la protection d'un seul berger, à l'abri des prédateurs, dans ce décor vertigineux. Après que le retrait d'un glacier a coupé le chemin traditionnel, ce chemin étroit a été créé dans les années 1970 pour maintenir l'accès vers les lieux de pâturages reculés. Les moutons sont triés selon leur marquage dans les *Färrieha*, des enclos en pierre de l'époque médiévale, sur la Belalp, avant de rentrer chez eux durant l'hiver.

© George Steinmetz







année, ou une projection à Visa pour l'image. J'ai également organisé une exposition cet été à Chicago. *La Terre vue du ciel* de Yann Arthus-Bertrand a été une grande source d'inspiration pour moi. Son œuvre a eu un impact incroyable auprès du grand public, grâce notamment à son exposition sur les grilles du Jardin du Luxembourg, en plein cœur de

Paris. Elle a ensuite voyagé dans le monde entier. Le livre est un best-seller international. Les gens ont pris conscience qu'il y avait une urgence du point de vue environnemental, à l'échelle planétaire. Je ne sais pas si ce modèle peut être reproduit, plus de vingt ans plus tard. Mais je m'en inspire pour concevoir mes expositions.

Des disques de culture de luzerne existent dans le désert Rub al-Khali, en Arabie Saoudite, l'un des plus extrêmes au monde, grâce à un système d'irrigation à pivot central. Inventé dans le Nebraska dans les années 1950, ce système distribue de l'eau, et parfois de l'engrais, depuis un point central à travers un long tube monté sur des roues, qui tourne autour du cercle. À cet endroit, l'eau est puisée dans des aquifères d'eau fossile. La luzerne a un meilleur apport en protéine que le foin, mais requiert de l'eau en abondance. Pour conserver suffisamment de ressources en eau, l'Arabie Saoudite a renoncé à la culture de la luzerne en 2019. Aujourd'hui, cette zone est à nouveau désertique. Le pays importe actuellement de la luzerne pour nourrir des vaches dans des mégalaïteries. La plupart provient de la vallée inférieure du fleuve Colorado, en Californie et en Arizona.



© George Steinmetz

© George Steinmetz

© George Steinmetz



Un ouvrage *Feed the planet* paraît au mois d'octobre: quelle place occupent les livres, dans votre travail et quelle importance accordez-vous aux réseaux sociaux?

Le marché du livre photo est en déclin, suite la pandémie liée à la Covid-19. Même si je compte plus d'un million de followers sur Instagram, tous ces gens

n'achèteront pas un beau livre pour autant. Ils préfèrent consulter leurs téléphones. Les photos qui sont les plus vues, commentées et qui suscitent le plus d'indignation sont celles qui mettent en scène la maltraitance animale. Ou bien celles prises au drone, très colorées, avec de beaux sujets, qui s'apparentent plus à des cartes postales. Mais ce qui m'intéresse

En haut :

Des migrants ramassent des tomates dans le désert Rub al-Khali. Le riche Royaume d'Arabie Saoudite a investi au cours des soixante dernières années dans la création de milliers de mètres carré de culture dans le désert, grâce à des systèmes d'irrigation à pivot central.

En bas :

À Al-Faw, ville située à environ 100 km des champs, George Steinmetz est tombé nez à nez avec ce camion transportant des bottes de luzerne.

« Je souhaite que ce travail soit vu par le plus grand nombre. Cela passe par des expositions comme celle au festival de La Gacilly cette année »

le plus, c'est de regarder les gens et de les écouter, lorsqu'ils déambulent dans mes expositions. Je me souviens d'échanges devant une photo prise en Inde, où l'on voit des femmes broyer des noix de cajou. Presque toutes les noix de cajou que nous avons consommées depuis un siècle ont été cassées par des personnes vivant dans la précarité. Surtout en Inde. Sur l'image, on voit des centaines de femmes au sol, en train de travailler dans des conditions difficiles avec des outils en métal. J'écoutais les gens exprimer leur indignation et se promettre de ne plus jamais acheter de noix de cajou. Je me nourris de ce genre de témoignage, plus que des commentaires sur les réseaux sociaux.

Quelles enseignements tirez-vous de ces années d'enquête photographique ?

Les enjeux sont énormes. Si les habitants en Chine, en Inde et dans les autres pays émergents consomment

Un damier liquide dans le port industriel de Yantai, ville appartenant à la province de Shandong, à l'est de la Chine. Les premières plate-forme pétrolières offshore ont été construites dans le chantier naval local en 1977. L'essor impressionnant de l'aquaculture en Chine nécessite de trouver à la fois de l'espace et de l'eau propre, ce qui n'est pas une mince affaire, alors que la nation poursuit ses efforts dans une urbanisation et une industrialisation à grande échelle. Les holothuries ou concombres de mer, sont considérés comme des mets de choix en Chine. Ils ont besoin d'un eau propre, bien oxygénée pour survivre. Ils participent aussi au nettoyage de l'eau dans les fermes à poisson, mais ils ne peuvent pas grand chose pour endiguer la pollution industrielle. Des précautions ont récemment été prises à leur égard. Des jeunes sont élevés dans des couvoirs, puis relâchés dans leur habitat naturel.





© George Steinmetz



© George Steinmetz

la même quantité de protéines d'origine animale que nous le faisons, en France ou aux États-Unis, il n'y aura tout simplement pas de ressources suffisantes pour soutenir la production à l'échelle mondiale. Il n'y a pas assez de poissons dans les océans. Nous avons développé le concept de piscines d'élevages pour le saumon. Mais le saumon est un poisson carnivore, il mange d'autres poissons. Il faut ainsi tuer des poissons sauvages pour nourrir les saumons dans les piscicultures. Des

être devons-nous tous réduire notre consommation et réfléchir au problème de façon globale.

Avez-vous changé des choses dans la manière de vous nourrir ?

Sur un plan personnel, j'essaie de réduire ma consommation de poisson et de viande, de manger des produits locaux en soutenant les producteurs à proximité. Je bois du lait végétal. Je ne mange pas de foie gras. Je ne dis pas qu'il ne faut pas en manger. C'est mon choix.

« Je suis en colère. Je veux que les gens soient au courant de la situation et évaluent l'impact environnemental de leur consommation »

gens travaillent dur pour concevoir des solutions alternatives. Mais il faut tout de même qu'elles contiennent un certain nombre de composants propres aux poissons pour que ça fonctionne. C'est un grand défi. Et puis, comment dire à quelqu'un en France, ou en Chine, qu'il ne peut pas manger autant de fromage que nous aux États-Unis, car les ressources sont insuffisantes ? Comment dire à quelqu'un en Chine qu'il n'est pas possible d'avoir autant de voitures par foyer qu'aux États-Unis ? Peut-

De manière général je ne privilégie pas forcément les produits bio, car ils nécessitent parfois plus de ressources naturelles (terre, eau) et de plastique que les aliments traditionnels. J'ai échangé avec des agriculteurs en Europe. Ils m'ont expliqué que les réglementations de l'Union européenne allaient les contraindre à produire plus de denrées bio, et qu'ils ne pourraient plus être sur les mêmes rendements, estimant leur baisse de 30 à 40 %. Si tous les pays de l'Union européenne

Des femmes cassent la coque noire avec un bâton et décortiquent les noix pour environ 5 \$ la journée, dans la Kerala State Cashew Development Corporation, à Kollam, en Inde, connue comme la capitale de la noix de cajou dans le monde. La coque noire contient une résine qui peut provoquer une réaction allergène : des cloques peuvent apparaître sur une peau sensible. L'Inde est un grand importateur de noix de cajou sans écorce. Auparavant, c'était le quatrième aliment le plus exporté du pays en valeur, mais au cours de la dernière décennie, le volume a considérablement diminué, en raison du recours aux machines dans d'autres pays. Bien que quelques installations de ce genre, possédées par le gouvernement, restent en activité, la compétition mondialisée a obligé la plupart à mettre la clé sous la porte et licencier les employés.

consommaient uniquement des produits bio, il faudrait en importer, car il n'y a pas suffisamment de terres exploitables. C'est pourquoi je ne crois pas à l'alimentation bio comme une solution. Je ne parle pas en termes de goût, mais de productivité.

Quel message souhaitez-vous faire passer au travers de ces images ?

Le principal défi de ce projet consiste à faire prendre conscience aux gens que la nourriture est un problème d'ordre environnemental. Le plus souvent, quand on pense à ces problématiques, on se dit qu'il faut moins utiliser sa voiture ou acheter un modèle de plus petite taille, faire plus de vélo... Mais on ne fait pas le lien avec notre consommation alimentaire. Or, si vous achetez une paella en supermarché par exemple, il est très intéressant de regarder la liste des ingrédients et leur provenance. Le poisson est probablement issu d'une pisciculture en Inde. Ce même poisson a probablement été alimenté par du soja venant du Brésil et de la viande importée d'Australie. Il y avait aussi un peu de poisson dans la nourriture pour qu'ils la mangent, probablement pêché au Pérou. Ce sont des chaînes de nourriture très complexes. La plupart des gens ne voit pas plus loin que les étals des supermarchés et n'a aucune idée de la manière dont la nourriture est produite ni d'où elle provient. Je suis né à Los Angeles. Je n'ai pas grandi dans une ferme appartenant à une grande entreprise. Je n'ai pas grandi dans une ferme familiale. Pourtant je suis en colère. Je veux que les gens soient au courant de la situation et évaluent l'impact environnemental de leur consommation de nourriture. C'est tout l'objet de mon travail.



www.georgesteinmetz.com



@geosteinmetz



@george.steinmetz

LUMIX S5II

Panasonic

LUMIX S5IIX

PASSEZ AU PLEIN FORMAT AVEC LES LUMIX S5II ET S5IIX



S5M2



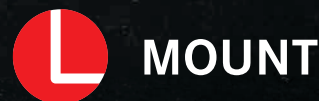
S5M2X

ET MAÎTRISEZ VOTRE UNIVERS CRÉATIF

+ D'INFO



panasonic.com





LA PHOTO D'OISEAUX

Voilà une discipline populaire et exigeante, que l'on peut pratiquer aussi bien en ville qu'en forêt, à condition d'avoir une longue focale, pour agir le plus discrètement possible. Plusieurs photographes partagent leur vision et leur approche sur le terrain, tandis que des naturalistes distillent quelques règles élémentaires sur le plan éthique. Si le printemps demeure la meilleure période pour photographier les oiseaux, vous verrez que l'automne et l'hiver réservent aussi de belles rencontres. Pour peu que l'on sache écouter, observer... et disposer du matériel adéquat !

Les oiseaux sont une éternelle source d'émerveillement, dont les mœurs sont de plus en plus connues et auscultées par les réalisateurs de la *BBC* ou de *National Geographic*, qui rivalisent d'images époustouflantes. Les volatiles sont aussi une source d'angoisse, à jamais imprimée sur les bobines du chef-d'œuvre d'Alfred Hitchcock. Ils continuent surtout d'être une inépuisable source d'inspiration pour les naturalistes, dont les photographes, qui épient leur moindre mouvement, le doigt sur le déclencheur – pouvant même enregistrer les moments qui précèdent la pression sur le bouton, nous y reviendrons. Cette pratique a même gagné de nombreux profanes, notamment citadins, plus sensibles aux chants, cris, sifflements, roucoulements, pépiements et autres croassements, à la sortie des confinements successifs, subis à l'aube de la décennie que nous traversons. D'aucuns ont découvert les joies des longues focales, faisant rimer sorties en

forêts avec portraits animaliers, dont ceux qui possèdent des pattes à la peau écailleuse, ponctuées de griffes, comme les dinosaures : les oiseaux. Un sujet qui ne cesse de fasciner, pour plusieurs raisons évidentes, selon Guilhem Lesaffre, administrateur de la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) : « C'est une sorte de bouquet dans

ça je ne m'en lasse pas non plus, parce que c'est extraordinaire de voir évoluer soit un vol de migrateur, soit un rapace en chasse, et je pourrais citer d'autres exemples encore. Et puis, il y a cette fragilité individuelle, parce qu'un oiseau c'est avant tout des plumes autour d'un petit peu d'air, c'est une structure extrêmement fine. »

« Ce sont des animaux dont il est assez facile d'observer les comportements, qui sont souvent intéressants »

lequel j'intègre l'esthétique, parce que beaucoup d'oiseaux sont beaux. C'est quand même assez agréable à observer de ce point de vue-là. Le comportement aussi, parce que ce sont des animaux, contrairement aux mammifères dont il est assez facile d'observer les comportements, et ce sont souvent des comportements intéressants. Il y a comme on dit, la magie du vol,

LA SAISON PRÉFÉRÉE

Naturellement, la saison la plus propice à la photographie d'oiseaux, est celle où la flore et la faune semblent tout à coup reprendre vie, après de longs mois de sommeil. Le printemps. Pourtant, l'automne et l'hiver sont également des périodes propices à la photographie d'oiseaux. Léo Gayola, photographe naturaliste, a élu domicile à



Je marchais en forêt quand j'ai aperçu quatre geais de Sibérie en Laponie finlandaise. J'ai passé quelques heures à les photographier, avec des cygnes chanteurs, près d'un lac.



ARMES DE DISCRÉTION MASSIVE

L'une des principales clés pour réussir des photos d'oiseaux, avec le maximum d'éthique possible, consiste à ne pas les déranger. Outre le choix d'une longue focale, voici quelques ingrédients utiles sur le terrain, pour agir le plus discrètement possible. Citons en premier lieu une paire de jumelles. Elle permet de gagner du temps en repérant un oiseau caché dans les branchages. Si vous êtes en quête d'une espèce en particulier et que vous pouvez y consacrer quelques heures (voire quelques jours), un affût peut s'avérer très précieux : cubique, dôme, couché, flottant... il en existe de nombreuses sortes, et si vous vous sentez l'âme d'un aventurier, vous pouvez faire comme Michel Munier et son fils Vincent, en construisant vos propres affûts au pied d'un arbre (lire *L'oiseau-forêt*, éditions Kobalann), en exploitant la végétation environnante. Pour tenir longtemps, sans trop bouger, par temps froid ou sous la pluie, mieux vaut avoir une panoplie bien chaude et étanche, une thermos d'eau chaude est également bienvenue dans ces conditions, pour boire un thé ou une soupe, en cas d'attente prolongée. Si vous possédez un reflex, mais que vous songez à changer de matériel, soyez attentifs au bruit de déclenchement de votre prochain modèle. S'il existe des obturateurs électroniques silencieux, sur les hybrides, parfois, le déclencheur mécanique n'est pas des plus discrets, même en l'absence de miroir ! Ce n'est pas un détail, quand on veut passer inaperçu...

proximité du Parc national des Écrins. Il est actif tout au long de l'année, sauf en période estivale : « Les étés sont de plus en plus chauds. On entend moins les oiseaux chanter. Ils sont plus difficiles à trouver. Il est possible d'installer une drink station, un endroit où ils peuvent boire. Personnellement je ne le fais pas,

la détermination des espèces à l'oreille. Il est ensuite plus facile de les repérer au printemps, qui reste la meilleure période pour les photographier. » Spécialiste de la discipline, le photographe suédois Magnus Berggren, lauréat du prix EISA Maestro Photography Awards 2023, partage cet avis : « Le plus souvent,

« Au fil des ans, je progresse dans l'écoute et dans la détermination des espèces à l'oreille »

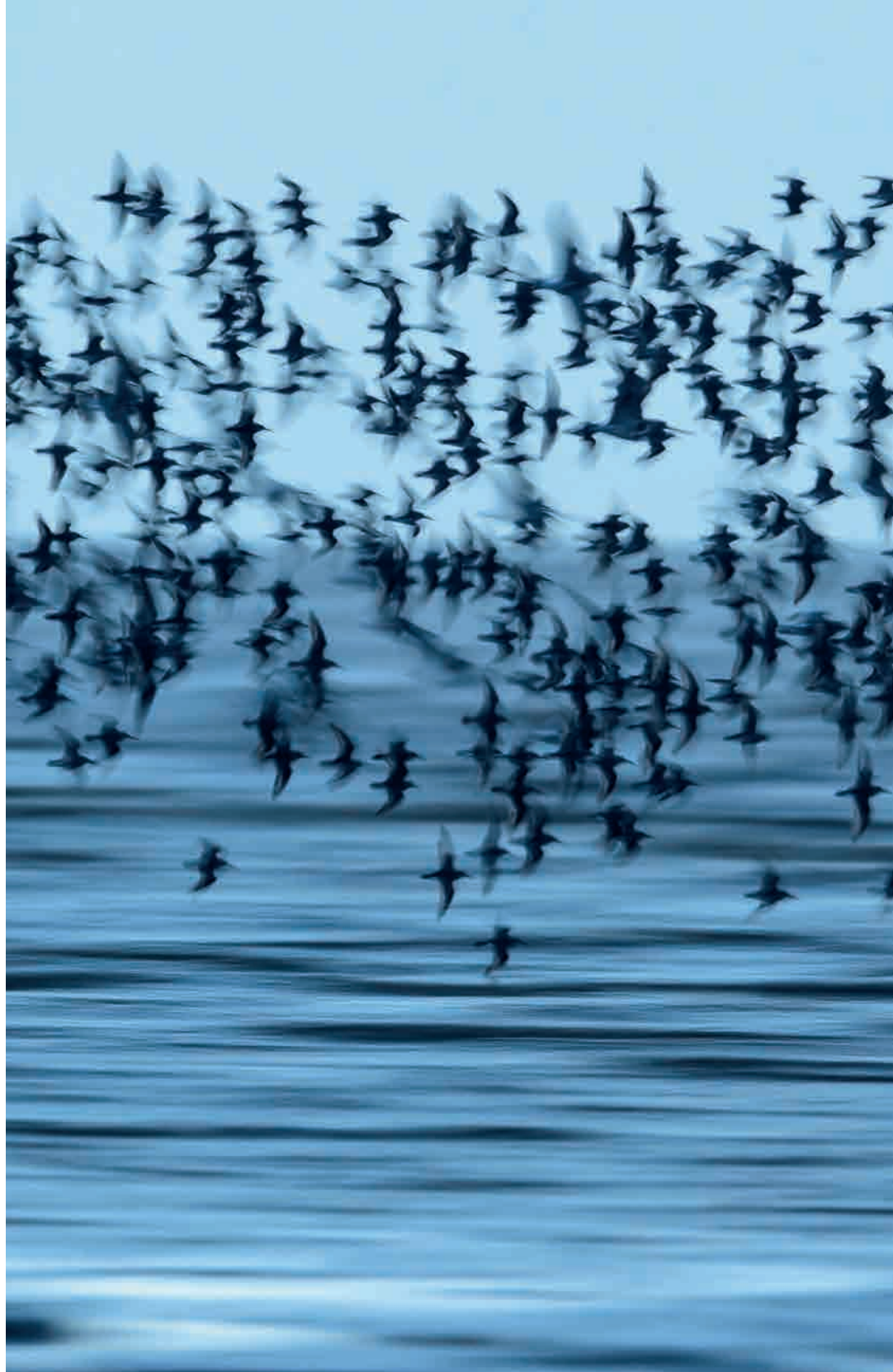
mais cela permet de faire de jolies photos. Le reste de l'année, je fais tout le temps des images d'oiseaux. À l'automne, ils se remettent à chanter. L'hiver on peut les avoir sous la neige, à la mangeoire. Au printemps, c'est l'effervescence au niveau des chants. Au fil des années, je progresse dans l'écoute et dans

je photographie le matin ou le soir, au printemps, quand les oiseaux sont les plus actifs. Les oiseaux migrateurs surgissent et s'accouplent dans les environs de

La photo montre un groupe de pinsons des Ardennes échappant à un épervier d'Europe. Elle a été prise en hiver, en Pologne.



Luleå (NDLR: ville située dans le nord de la Suède dans la région du Norrbotten). » Le photographe finlandais Konsta Punkka profite quant à lui de la transition entre l'hiver et le printemps: *« Chaque nouveau printemps, je passe du temps dans l'archipel à l'ouest de la Finlande. La mer est généralement gelée pendant l'hiver à cet endroit et il y a une présence importante de pygargues à queue blanche dans les environs. Il y a quelques années, j'ai observé un groupe, en train de se reposer sur la glace. Il y avait une fine couche d'eau, qui offrait un joli reflet. J'ai rampé lentement le plus près possible et je suis parvenu à prendre les aigles en train de décoller depuis la glace, dans ce décor unique. »* Nul besoin d'aller au bout du monde, ou dans les parties les plus septentrionales de l'Europe pour photographier des oiseaux. Léo Gayola anime des stages dans le Sud de la France, ainsi qu'à l'Est de l'Europe, des destinations qui s'apparentent à des vrais paradis pour les ornithologues: *« Je propose deux, voire trois stages par an en Camargue, où je vais photographier les oiseaux d'eau. J'ai également un stage en Roumanie, dans le delta du Danube. J'y vais une fois par an, et là, c'est aussi assez incroyable en termes de diversité, de richesse, de faune. En un séjour, on peut avoir plus de cents espèces disponibles. Cette année, j'ai ramené entre cent et cinq cents photos qui sont vraiment intéressantes, que je traite et que je peux potentiellement publier, ou en tout cas partager. C'est tout l'intérêt d'aller sur des sites comme ça, qui sont incroyables pour observer les oiseaux. »* Et pour les plus réfractaires aux longues distances, ou tout simplement pour débiter, pourquoi ne pas envisager de les photographier chez soi, même si vous êtes citadins ?



OISEAUX DES VILLES

Dans son ouvrage *Les secrets de la photo d'oiseaux* (éditions Eyrolles), le photographe Erwan Balança aborde la photo d'oiseaux en milieu urbain: *« Si vous habitez en ville, vous pouvez pratiquer la photogra-*

phie d'oiseaux à votre porte car de nombreuses espèces vivent au cœur des grandes agglomérations : pigeons, moineaux, mouettes, étourneaux, hérons, corneilles, mésanges et quelques faucons (crécerelle et pèlerin). Ces oiseaux ont souvent



© Erwan Balança / www.erwanbalanca.fr

une distance de fuite très faible ; ils recherchent même parfois notre présence, synonyme pour eux de nourriture. » Léo Gayola, même s'il voyage avec ses clients, ne résiste pas à la tentation de braquer ses objectifs dans son jardin, ou près de chez lui,

même quand les températures baissent drastiquement, pour photographier des espèces qui lui sont familières : « Souvent, j'ai tendance à photographier ce que je connais, pas loin de chez moi. Notamment avec les mangeoires, où j'arrive à atti-

Les limicoles se rassemblent en groupes importants sur le littoral. À marée basse les oiseaux fouillent les bancs de vase pour se nourrir. À marée haute, chassés par la montée des eaux, ils survolent la vasière à la recherche d'un reposoir. Il faut repérer et comprendre les habitudes des oiseaux pour être caché au bon endroit et photographier les vols.



© Bruno Calendini

rer de petits passereaux l'hiver avec quelques graines. J'anime des stages photos spécifiques sur telle ou telle espèce. À l'automne et en fin d'hiver, la petite chouette de montagne rencontre un certain succès, parce que c'est une espèce un peu sensible et dif-

ficile à trouver. J'aime bien aussi photographier les espèces un peu communes qu'on voit de temps en temps en se baladant. Je n'ai pas trop le temps depuis quelques années, avec le travail et la famille, de passer un jour ou deux en affût en me concentrant sur

Jeu de lignes et de couleurs sur ce portrait de flamant rose.

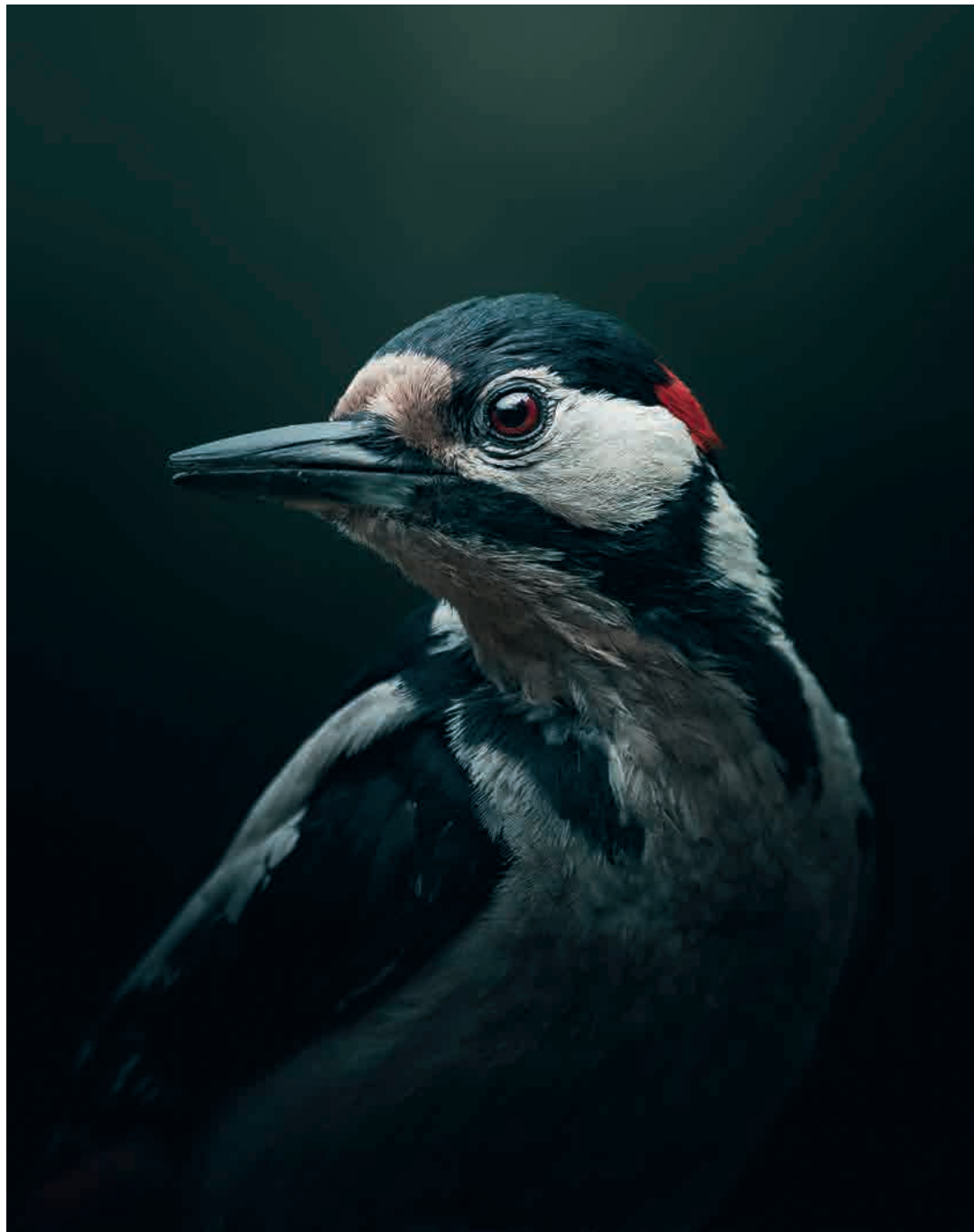
une espèce en particulier. » Erwan Balança évoque une espèce très répandue dans nos villes, et qui s'avère, à ses yeux, très photogénique : « Les mésanges habitent les milieux boisés peu denses, les forêts mixtes mais aussi les parcs et les jardins au cœur de la ville. Elles se nourrissent d'insectes, d'araignées, de larves et de vers ; quand ils se font plus rares, en hiver, elle se rabattent sur les baies et les graines, et fréquentent régulièrement les mangeoires. Si un affût est placé à proximité, elles offrent de belles opportunités photographiques ! ». Quant à Magnus Berggren, il confesse que l'un de ses meilleurs souvenirs de prise de vue s'est produit chez lui ! « Mon meilleur souvenir s'est produit près de mon chalet, avec une chouette lapone, après avoir passé des heures à la chercher. Il y a vraiment quelque chose de spécial au sujet de ces chouettes. Elles dégagent une sensation de calme, de bien-être. Leur présence m'apaise. J'ai pris beaucoup de belles photos lors de cette rencontre. La chouette s'est envolée dans ma direction, avant de se poser sur un arbre mort, à seulement quelques mètres de moi. J'ai attendu le bon moment et pris quelques clichés. Sur l'une des images, ses ailes sont parfaitement déployées, juste avant qu'elle se pose. » Et n'allez pas croire qu'il faut à tout prix dénicher l'oiseau rare. Léo Gayola prend tout autant de plaisir à photographier de « petits » oiseaux : « Aller chercher le tichodrome en fin d'hiver, suivre la huppe fasciée si j'arrive à trouver le nid, les guêpiers de temps en temps aussi. Au printemps, j'essaie de faire des photos un petit peu atypiques et retrouver les migrants. Et il y a les rapaces de montagne bien sûr. » Observer les oiseaux, les identifier, les repérer, implique à la fois de garder une certaine distance et d'acquérir quelques connaissances.

INCOLLABLE

Tout bon naturaliste le sait. Connaître le comportement du sujet que l'on photographie est indispensable pour obtenir des images originales, mais aussi pour ne pas déranger l'animal, ou l'oiseau, dans son habitat naturel. *« Il est crucial de ne jamais déranger les animaux, selon Magnus Berggren. En prenant des photos de près, il faut faire preuve de patience, et de longues focales sont indispensables. Se précipiter en direction d'un être vivant dans l'espoir d'obtenir une bonne image ne fait que le déranger et produit des clichés ratés. La meilleure des approches consiste à observer leur comportement et anticiper leurs mouvements pour déclencher au moment opportun. »* Konsta Punkka insiste lui aussi sur l'importance de rester discret, sur le terrain: *« La règle la plus importante, quand on photographie des oiseaux, est de ne jamais les déranger. Je passe beaucoup de temps dans les affûts, camouflé. On peut photographier une chouette facilement depuis sa voiture ou lors d'une ballade. Mais les pygargues à queue blanche par exemple, nécessitent de passer quelques jours en affût pour avoir des gros plans, surtout dans des zones où ils ne sont pas habitués à voir du monde. »* Marc Namblard, audio-naturaliste, dans son livre *À l'écoute du vivant* (éditions Bayard) souligne l'importance du son pour identifier la présence des oiseaux et les repérer: *« Tous les oiseaux émettent des sons : des cris, des chants, et même des percussions. L'écoute de toutes ces émissions sonores est très pratique pour savoir à qui nous avons affaire car les oiseaux sont souvent perchés ; nous ne voyons la plupart d'entre eux qu'à contre-jour sur des branches ou dans le ciel, si bien qu'il n'est pas toujours aisé de les identifier visuellement. »* Des

© Magnus Berggren / @mankeyfoto

Un grand pic photographié en forêt dans le Nord de la Suède.

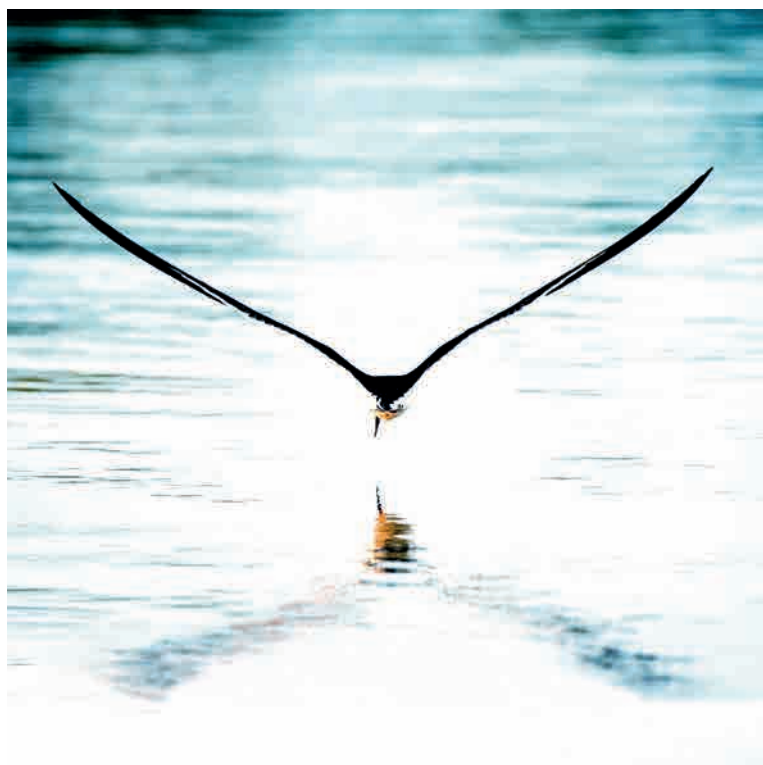


sons qui revêtent de nombreuses nuances, propres au syrinx –équivalent du larynx pour les oiseaux– il en a été témoin maintes fois sur le terrain: *« Du fait de sa structure et de sa disposition particulière, le syrinx permet non seulement aux oiseaux de produire une grande variété de sons en très peu de temps, mais elle leur*

donne aussi la faculté prodigieuse de produire deux notes totalement différentes en même temps (...) Certains oiseaux sont capables d'émettre deux fréquences fondamentales distinctes (avec ou sans harmoniques) en même temps. Par exemple un son qui glisse vers le bas et un son qui glisse vers le haut, si bien qu'en ralentissant le



© Bruno Calendini



Le bec-en-ciseaux pêche d'une manière unique, en volant rapidement bec ouvert, au ras de la surface des cours d'eau.

chant d'oiseaux jouant de cette faculté, comme la grive solitaire dans les forêts d'Amérique du Nord, on a parfois l'impression d'entendre un duo, deux chanteurs l'un à côté de l'autre... ». Guilhem Lesaffre, qui signe chaque préface de la collection « Des oiseaux », éditée par l'Atelier EXB, se délecte des outils numériques, précieux pour observer au plus près et déterminer telle ou telle espèce : « La photographie actuelle permet d'entrer vraiment dans l'intimité de l'oiseau. Le deuxième intérêt précieux de la photographie moderne avec tous ses progrès, c'est l'aide à la détermination. J'utilise des appareils numériques avec des zooms qui permettent d'avoir une image qui n'est pas forcément d'une grande qualité, mais qui me permet de vérifier l'identification d'un oiseau ou

la détermination de son âge. La photographie est à la fois pour moi un moyen de ravissement esthétique et d'utilité scientifique. » Pour sa part, Erwan Balança prône la contemplation, phase durant laquelle il réfléchit à ses compositions : « C'est souvent en regardant longuement un oiseau à travers mes jumelles que des images me viennent en tête : un comportement intéressant ou une scène esthétique sont sources d'inspiration ! J'imagine alors une photo. L'une d'elles m'a longtemps obsédé : un busard des roseaux survolant la surface d'un plan d'eau sur un fond magnifique (une roselière aux couleurs hivernales), dans une lumière chaude de fin de journée... Parfois il me faut des années avant de réussir à saisir une scène que j'ai ainsi rêvée, parfois (heureusement) cela va plus vite ! La grande majorité de mes photos d'oiseaux sont faites à l'affût et elles ont toutes été longuement pensées. »

[Page de gauche] Portrait serré d'un macareux pris sur une falaise enneigée au nord de la Norvège au printemps.

© Konsta Punkka / www.konstapunkka.com



Une chouette épervière pose au clair de lune, dans la laponie finlandaise.

CHOIX MATÉRIEL

Après le rêve, la réalité du terrain. Comment choisir son matériel ? D'abord, la question du format. Les jeux sont ouverts. Konsta Punkka est un adepte du 24x36 :

« La photographie est un ravissement esthétique et d'utilité scientifique »

« J'utilise principalement le Nikon Z9, avec le Nikkor Z 400 mm f/2,8 TC VR S. C'est un formidable duo qui me permet de réaliser à la fois des plans très serrés avec le téléconvertisseur intégré. Je possède aussi les Z7 II et Z5, avec un



Mésange noire en train de chercher des graines d'épicéa.

70-200 mm f/2,8 et un 14-24 mm f/2,8 que j'utilise parfois quand je déclenche mes appareils à distance.» Idem pour Magnus Berggren, qui mise sur un boîtier richement doté en pixels: «J'utilise un Sony A7RIV comme boîtier principal. En termes d'optiques, je suis très satisfait de mon FE 600 mm f/4. J'ai également beaucoup utilisé de matériel Nikon et le 500 mm f/5,6 PF est un objectif que j'affectionne particulièrement. J'ai également le zoom FE 24-105 mm, très piqué, ainsi qu'un Sigma 135 mm f/1,8 qui produit un somptueux bokeh. Enfin, j'ai aussi un Sigma

35 mm f/1,4.» Par rapport à ses confrères du Grand Nord, Léo Gayola prend le contrepied en quelque sorte. Ambassadeur OM System, il milite pour le Micro 4/3 et plus particulièrement l'OM-1 Mark II. Il loue particulièrement les constantes évolutions technologiques, qui l'aident à obtenir des images toujours plus originales: «J'adhère vraiment au matériel, à tout ce qu'ils mettent en place depuis quelques années. La détection des oiseaux, pour les rafales, le ProCapture chez OM System, ce sont des technologies qui permettent de faire davantage de photos originales :

pour l'instant, on a le décollage, on peut avoir des attitudes particulières, ça implique évidemment de passer plus de temps à trier les images, mais j'incite les stagiaires, notamment ceux qui sont encore au reflex, à regarder toutes ces nouvelles fonctionnalités pour essayer de capter des moments, des scènes de vie qu'on ne peut pas avoir sans ça; ça va tellement vite que je prends du plaisir maintenant à faire ce genre de photos avec ces modes-là, la vidéo ralentie aussi. C'est innovant et ça m'apporte de nouvelles clés, de nouvelles choses, ça me renseigne aussi sur les espèces, pas



le multiplicateur 1,4x, donc je suis à 1000 mm quasiment en équivalent 24x36. Chez OM System, le 150-400 mm est fabuleux pour faire de bonnes images tout en restant à distance.» Erwan Balança prend lui un peu plus de distance quand il s'agit d'aborder le matériel, dans son livre *Les secrets de la photo d'oiseaux* : « À la question « qu'avez-vous à votre disposition comme matériel pour faire de telles images ? », que l'on me pose de façon récurrente, je réponds avec humour et sans hésiter : « Un bon réveil et une paire de jumelles ! » Car avant de photographier un oiseau, il faut passer du temps à le chercher et à l'observer, et l'activité des animaux est généralement plus intéressante au lever du jour ; c'est aussi le moment de la journée où la lumière est la plus belle. »

MISE AU POINT

Reste à exploiter les outils dont on dispose pour exploiter au mieux la lumière et magnifier

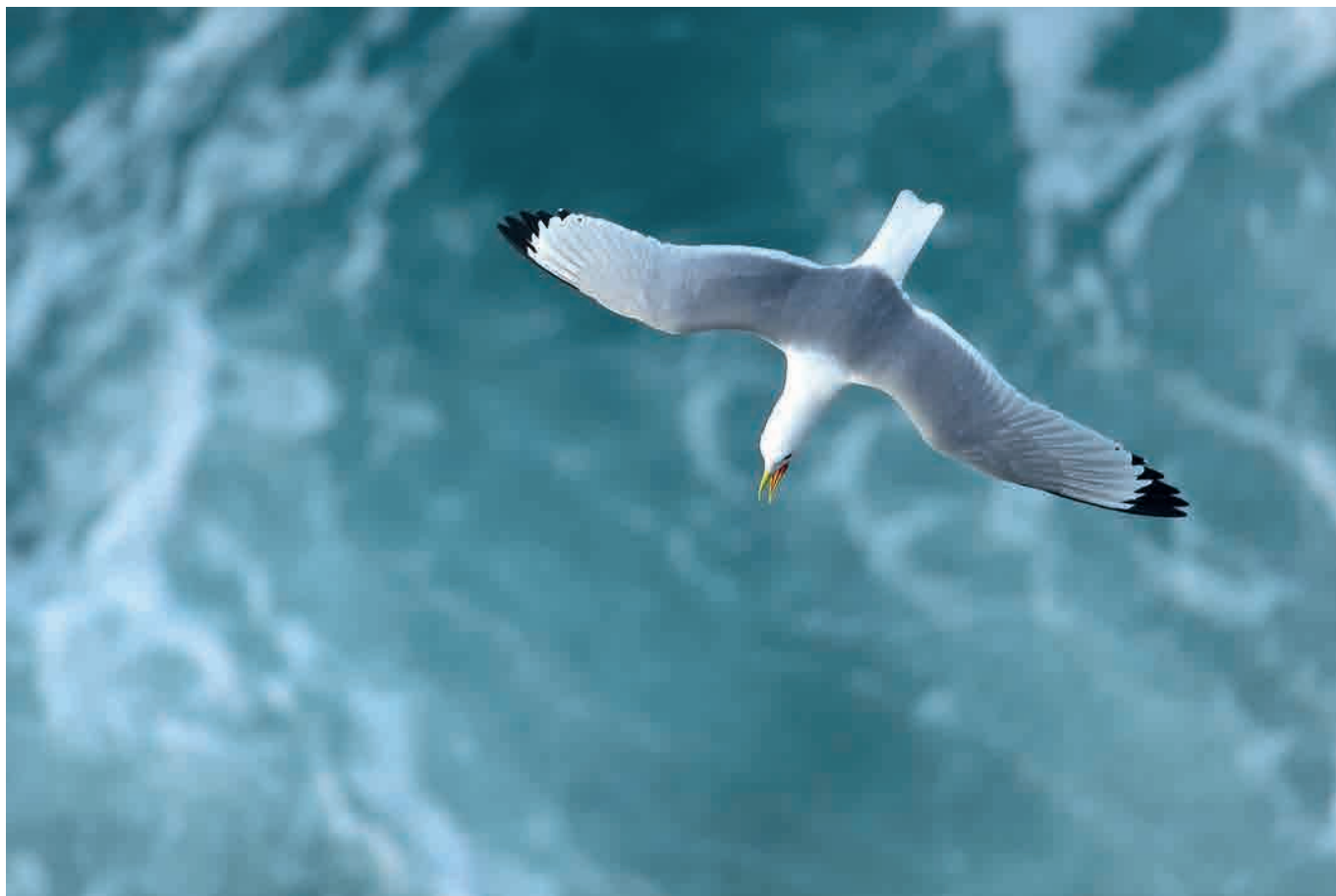
et des yeux, surtout en photographiant des aigles. Le mode de suivi 3D de Nikon est également très efficace, ainsi que les modes de zone AF W-C1 et W-C2. » Magnus Berggren privilégie aussi le mode AFC, ainsi que la détection de sujets : « En ce qui concerne les réglages, je suis toujours en autofocus continu. S'il y a un mode de détection des animaux, ou des oiseaux, je l'utilise. Si l'appareil éprouve des difficultés à faire la mise au point, je bascule sur un seul collimateur. » Comme Léo Gayola, les deux photographes s'intéressent aux dernières avancées, notamment les modes de pré-déclenchement. Konsta Punkka le sollicite toutefois avec modération : « Parfois j'utilise aussi le mode qui permet de capturer des images avant le déclenchement, si j'attends qu'une chouette ou un aigle décolle d'une branche ou d'un rocher. Mais la plupart du temps je préfère éviter pour ne pas me retrouver avec trop d'images à traiter en post-pro-

« Il faut passer du temps à chercher et observer les oiseaux ; l'activité est plus intéressante au lever du jour »

uniquement les oiseaux, de voir des choses que notre œil n'arrive pas à capter. » Et en termes de longues focales, la gamme OM System est particulièrement fournie. De manière générale, les téléobjectifs sont beaucoup plus accessibles qu'auparavant : « Désormais, on peut s'offrir un 600 mm sans problème, plus ou moins lumineux bien sûr, sur le marché du neuf ou de l'occasion. Le fait d'avoir un 600 mm plutôt qu'un 300 mm, ou équivalent, ça permet de respecter davantage l'oiseau, puisqu'on est à bonne distance. J'ai l'habitude de mettre mon 300 mm f4 avec

son sujet. De manière générale, on peut conseiller d'opter pour le mode autofocus continu, pour être sûr de bien suivre un oiseau en plein vol. Il est ensuite possible d'affiner un peu plus sa technique. Konsta Punkka décrit la manière dont il opère avec son Nikon Z9 : « Si les oiseaux sont en vol stationnaire, j'utilise le mode de détection des animaux classique, je fais la mise au point sur le sujet et je recompose ensuite. S'il est en train de voler normalement ou sur le point de décoller, je suis en mode AFC (groupe de collimateurs L) en ayant activé le mode de détection des animaux

duction. J'essaie de savoir quel est le moment le plus pertinent pour déclencher. Il ne faut pas oublier que cela fait partie du jeu de rater des images. » Autre solution, optimiser le résultat lors de la post-production. C'est le choix de Magnus Berggren, qui crée d'impressionnants clair-obscur par ce biais : « Lorsque j'ai commencé à photographier des animaux, je voulais créer quelque chose d'unique et offrir une approche différente. Ce choix d'editing me permet de les rendre plus beaux et majestueux, dans l'espoir de renforcer l'admiration des gens pour la



© Erwan Balanca / www.erwanbalanca.fr

beauté de la vie sauvage. J'ai affiné mon style au fil des ans, en me concentrant sur les plus menus détails, en post-production, sur Lightroom Classic. »

APPROCHE ÉTHIQUE

Pour achever cette incursion dans le merveilleux monde des oiseaux, il est tout aussi impor-

d'année en année. J'essaie d'y aller une année sur deux, parce que je sais que j'ai mon impact aussi. Nous avons tous un impact en tant que photographe, même quand on est un très bon naturaliste. Cet oiseau est très particulier à photographier. Il faut se lever très tôt ou dormir sur place, être à 5 heures du ma-

La mouette tridactyle est une mouette maritime, elle vit en mer et vient se reproduire sur les falaises du littoral. Pour photographier cet oiseau en vol je me suis couché au sommet d'une falaise et j'ai attendu qu'elle vienne à bonne distance.

prisme de pensée. Petit à petit, nous détruisons la planète pour satisfaire les besoins humains, et la surpopulation accentue le phénomène. Résultat, toutes les autres créatures souffrent, perdent leur habitat naturel, pour que nous puissions maintenir notre mode de vie – par exemple l'extraction de pétrole pour nos besoins alimentaires, le transport. Mon intention, au travers de mes images, est de mettre en valeur la beauté des êtres qui nous entourent, comme une colombe, afin que les gens puissent l'apprécier, telle qu'elle est. Nous devons trouver de meilleurs moyens de coexister avec le monde animal et leur accorder la place qui leur revient, de droit, sur cette Terre. » En tant qu'administrateur de la LPO, Guilhem Lesaffre se trouve en première ligne et déplore une situation qui ne cesse de se dégrader : « Depuis 50 ans que je pratique

« Je veille à ne pas trop utiliser la fonction de pré-déclenchement »

tant de souligner les dangers qui les entourent. L'occasion aussi de rappeler la fragilité de certaines espèces, comme le Tétralyre. Léo Gayola fait preuve de prudence, lorsqu'il est question de le photographier : « Une espèce ultra sensible, à protéger. Il faut sensibiliser là-dessus parce que c'est très problématique

tin installé dans son affût. Je le fais moins souvent parce que je sais qu'on est plus nombreux à le faire, et aussi parce que la raréfaction de l'espèce fait que je n'ai pas envie de trop déranger. » Magnus Berggren adresse un message militant : « Beaucoup de gens sont très égoïstes et ne voient les choses qu'à travers leur



Le martin pêcheur est un des oiseaux que j'aime le plus photographier. C'est un petit oiseau rare qui se bat contre les éléments. Il n'est pas fréquent de les voir au même endroit, car la météo change beaucoup au fil de l'année.

© @paulbrowning.photography / www.paulbrowning.photography



© Bruno Calendini

*l'ornithologie, où j'ai été amené à comprendre un petit peu ce qui se passe du point de vue de l'évolution des effectifs, je ne peux que regretter la disparition d'un certain nombre d'oiseaux, ou la diminution en tout cas de beaucoup d'espèces, et ça fait énormément de peine.» Dans son ouvrage *Manières d'être vivant* (éditions Actes Sud), Baptiste Morizot appelle à la révolte, en ce qui concerne notre rapport au vivant, de manière générale: «*L'enjeu, c'est que nos rapports au vivant actuels deviennent intolérables. Que l'idée de disparition des oiseaux des champs, des insectes européens, et plus largement des formes de vie autour, par inaction, écofragmentation et extractivisme (ce stade obsessionnel de l'industrie extractive qui considère tout comme des**

Une mouette décolle d'un toit devant la Basilique Sainte Sophie à Istanbul.

ressources), nous devienne aussi intolérable que la monarchie de droit divin.» Les photographes ont ainsi un rôle crucial à jouer, sur le terrain, à travers leur comportement, mais aussi dans leur production artistique. Ce sont

leurs images qui perpétuent notre émerveillement et suscitent nos émotions envers les différentes espèces, des plus menacées aux plus banales. Cela vaut la peine de soigner son approche et ses compositions.



BIBLIOGRAPHIE

Il existe d'innombrables ressources sur les oiseaux. Voici une sélection, évidemment non exhaustive, mais éclectique, pour en apprendre un peu plus sur le sujet, tant sur les espèces que les pratiques de prise de vue. Les guides édités par Delachaux et Niestlé sont incontournables pour tout naturaliste, à l'instar de *440 oiseaux*, dans la collection Les indispensables. Dans un registre plus artistique, la collection Des oiseaux éditée par l'Atelier EXB, pilotée par Philippe Séclier, sous la plume de Guilhem Lesaffre, administrateur de la LPO, met en lumière les travaux de grands photographes autour de cette thématique à chaque opus : Bernard Plossu, Paolo Roversi, Roger Ballen, Rinko Kawauchi... Superbe. Dans le prolongement, Marc Pollini nous convie à un voyage poétique dans son livre *Oiseaux*, édité par de l'air, des livres. Sa prose pointilliste noir et blanc fait écho à des poèmes signés Jean-François Spirigico. Pour les amateurs de sons, *À l'écoute du vivant* (éditions Bayard), de l'audio Naturaliste Marc Namblard, est une invitation à tendre l'oreille en milieu naturel, avec en bonus, de nombreux enregistrements consultables, pour un blind test grandeur nature. Enfin, pour conjuguer apprentissage et pur bonheur de lecture, enivrez vous des textes de Baptiste Morizot réunis dans *Manières d'être vivant* (éditions Actes Sud). Une réflexion érudite et engagée sur notre place, parmi les autres être vivants.

dji OSMO ACTION 5 PRO

Vivez à fond



Autonomie de 4h



Stabilisation
HorizonSteady 360°



Double écran tactile OLED
haute luminosité



Capteur CMOS de 1/1.3"



Centrage et suivi du sujet



Connexion directe de deux
microphones DJI





NATH-SAKURA

LA CRÉATION EN MODE MAJEUR



Photographe et directrice artistique, Nath-Sakura exerce aussi bien dans la mode que dans la publicité. Plutôt que de céder aux sirènes de l'intelligence artificielle, c'est dans son Studio B612, à Montpellier, qu'elle modèle la lumière et crée des images dans la lignée des œuvres de Jean-Baptiste Mondino ou Jean-Paul Goude. Universitaire dans l'âme, elle partage son savoir dans de nombreux ouvrages, dont le best-seller *La photo dans tous ses états*, manuel de photo et d'éclairage. Rencontre avec une artiste engagée, imprégnée de sa culture musicale et attachée à l'essence de la photographie dans sa pratique.

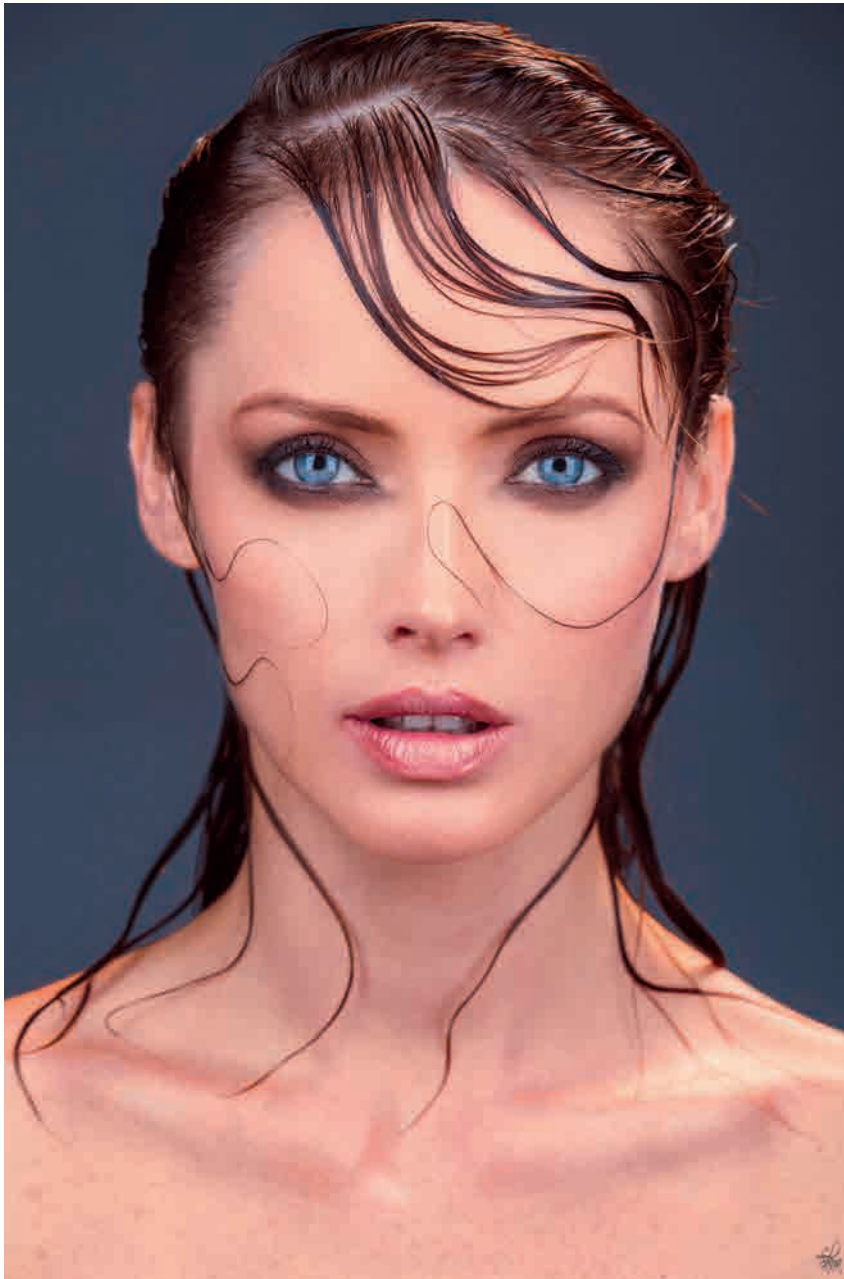
Comment avez-vous débuté dans la photo ?

Totalement par hasard. Diplômée ès lettres modernes et en philosophie, je voulais enseigner à l'université. Mais il y avait peu de place dans ma discipline (philosophie politique allemande) et mes engagements politiques très à gauche m'ont fermé les portes. Une amie qui travaillait à France Inter, m'a confié qu'ils recherchaient des photographes, suite à la création d'un magazine au sein de Radio France. Je n'avais jamais touché un appareil photo. J'ai été embauchée en tant que journaliste et j'ai commencé à pratiquer la photographie. Plus tard, je suis devenue assistante de photo à Publicis. Le chef de service était Jean-Baptiste Mondino. C'est là que j'ai appris la lumière. La vraie photo. J'ai ensuite été reporter en freelance. J'ai notamment travaillé sur les enfants de couples mixtes (parents Palestiniens et Israéliens) à Gaza. Le sujet a fait l'objet d'une exposition à Visa pour l'Image en 2001. J'ai aussi travaillé à *Midi Libre*, en tant que chef de service (Internet, vidéo, photo). Après que le titre a été racheté, en 2012, il y a eu de nombreuses coupes dans les effectifs. Je suis partie.

J'ai créé le studio B612, à Montpellier. Au cours de mes années parisiennes, je photographiais le milieu interlope parisien, notamment les dominatrices sado-maso, ce que faisaient tous les stylistes de marques underground dans le latex, pour des catalogues... Je m'étais constituée un carnet de clientèle qui m'a permis de lancer le studio sereinement.

Vous vous définissez plus comme une créatrice d'image qu'une photographe...

Photographe, c'est le métier que j'exerçais lorsque j'étais photojournaliste. En tant que reporter, on est dépendant des événements, de la lumière, en journée, la nuit, lorsqu'il y a du brouillard: on adapte les réglages, le cadrage, en fonction de cela. Dans mes activités en studio, je ne fais plus la même chose. Au lieu de subir, je crée. Je mets en place des éléments de lumière, des flashes, je fais intervenir des coiffeurs, des maquilleurs, des stylistes, des décorateurs, j'installe des machines à fumée, au besoin, pour obtenir des visuels qui correspondent à une idée, une image que j'ai en tête. En tant que directrice artistique et



© Nath-Sakura



Elena (Elena Schilnikova)

photographe de mode, j'ai des commandes, des publicités à honorer. Je ne peux pas me permettre d'attendre qu'il fasse beau pour faire une photo de maillot de bain. De ce point de vue, je m'inscris plus dans la tradition qui a été ouverte par des créateurs d'images comme Jean-Paul Goude, Jean-Baptiste Mondino : c'est-à-dire des gens qui fabriquent quelque chose.

Vous parlez de création, de fabrication d'images, pourtant, vous n'effectuez pas de retouche ?

J'ai mis au point des méthodes à la prise de vue, qui donnent l'impression, sur la photo, qu'il

« Je n'utilise pas du tout Photoshop. Cela m'ennuie »

fait grand soleil, sans aucune retouche. Je n'utilise pas du tout Photoshop. Je n'y connais rien, ça m'ennuie et je ne supporte pas le temps perdu devant un écran. Je préfère être dans mon studio et prendre dix minutes pour



© Nath-Sakura

changer de lumière, demander au coiffeur de revoir une coupe de cheveux, plutôt que de me mettre devant un ordinateur et corriger ces éléments à la palette graphique. Contrairement à ce que font des studios analogues en France ou en Europe, il n'y a aucun retoucheur dans mes équipes. Chez mes concurrents, il y a en général deux ou trois personnes assignées à ce poste. Au final, nous produisons à peu près autant de photographies, pour des chiffres d'affaires équivalents, je suis donc gagnante en quelques sortes, puisque j'économise des salaires. Surtout, cela permet d'aller plus vite. Désormais, il faut envoyer les images très

rapidement aux graphistes pour qu'elles soient publiées en ligne. Mes photos sont envoyées dans la foulée de la prise de vue, après un léger développement dans Capture One.

Les outils d'intelligence artificielle ne cessent de progresser et d'être accessibles, n'êtes-vous pas tentée d'y recourir ?

Au cours des fêtes de fin d'année, j'ai passé beaucoup de temps à analyser comment les outils d'intelligence artificielle me permettraient, soit d'obtenir de meilleurs clichés, soit de gagner du temps. Je me suis rendu compte qu'il y a deux biais problématiques. Le premier,

Dans le silence
de la nuit
(Edwin Janick Hop)



© Nath-Sakura

Moschino campagne publicitaire 2017
(Omanie Smith)

c'est que les images produites n'ont absolument rien d'originales, alors que tout mon travail repose sur les rejets de standards et la création d'images qui sortent de l'ordinaire. En outre, cela prend du temps de créer des prompts qui collent aux attentes du client, et d'un point de vue qualitatif, le résultat n'est pas convaincant. Je préfère garder la main, placer mes lumières, mes gélâtines, changer le maquillage, pour avoir le visuel qui correspond exactement à ce que j'aime.

Vous admirez le corps féminin, qui occupe une place centrale dans votre œuvre. Quel regard portez-vous sur le mouvement #MeToo, qui a récemment gagné le milieu de la photo ? Je suis militante, bien entendu, parce qu'aujourd'hui, en 2024, malgré des progrès notables dans l'égalité des genres, nous n'y sommes toujours pas. On le constate dans des tas de domaines. Je le vois dans la photographie. Parmi les vingt plus grands photographes de mode publiés dans *Vogue* ou *Harper's Bazaar*, c'est simple, il y a dix-huit hommes. Par rapport aux agissements de certains photographes envers les modèles, je savais ce qu'il se passait, car j'ai fréquenté

l'univers des studios. Mais je ne pensais pas que c'était à ce point prégnant dans notre profession. Il y a véritablement un problème. Le nombre d'affaires est gigantesque. Dans l'espace particulier que constitue la relation du photographe –souvent un homme– avec son modèle, dans le cercle clos d'un lieu privé, fait que les gens se croient tout permis. C'est problématique.

En parallèle de vos activités, on sent chez vous une forte volonté de partage de vos connaissances...

J'adore transmettre et apprendre. Je suis une universitaire ratée, puisque je n'ai pas réussi à être prof de fac. Au lancement du studio, plusieurs personnes m'ont demandé de leur enseigner des techniques photo. J'ai réalisé que ça m'amusait d'enseigner la photographie. On me demandait des noms de livres à lire pour approfondir les notions en question. Je suis allée à la FNAC des Champs-Élysées. J'ai acheté tout ce qui se faisait dans le domaine, environ soixante bouquins. En les lisant, je me suis dit qu'il y avait une place pour un livre techniquement juste, qui s'adresse à des gens qui ont envie d'apprendre, comme

moi lorsque j'ai commencé dans la photographie. J'ai alors écrit le premier livre de ma série qui s'appelait *Le manuel de photographie et d'éclairage*. Aujourd'hui, il est encore dans le top des ventes des livres de manuels de photographie sur Amazon. Face à l'énorme demande, j'ai sorti un second tome, qui a rencontré un grand succès. J'ai également lancé une plateforme de formation à la photo : formations.nath-sakura.com, j'anime une chaîne YouTube et je propose régulièrement des masterclass dans mon studio ou en Europe.

En quoi vos connaissances en matière de musique font-elle écho à votre pratique photographique ?
Durant mon adolescence, j'étais au conservatoire de musique de Narbonne et j'apprenais le piano et la contrebasse. Au cours de mes huit années d'études du conservatoire, j'ai notamment appris la composition. Quand j'ai débuté dans la photographie, je me suis rendu compte que la musique, les notes, c'est exactement la même

« Un photographe compose la lumière tel un compositeur de musique avec les notes d'une gamme »

chose que la lumière. Ce qui fait qu'une lumière est équilibrée, intéressante et belle, c'est qu'elle comprend des rapports de proportion entre les nuances d'éclairement, les nuances de qualité de lumière, de contraste, de distance, d'angle, etc. La plupart des photographes disent « *je fais de la photo, je prends de la lumière* ». Ils oublient le sens premier, le fait d'écrire avec la lumière ! Au fur et à mesure que tu apprends à distinguer ce qu'est la lumière, que tu peux la calculer par la mesure, la transformer en qualité, en angle, en couleur, en contraste... Un photographe, dans ma conception de la photographie, va employer le matériau qu'est la lumière pour la composer, comme un compositeur de musique le fait avec les notes de la gamme.

On en revient toujours à la lumière finalement, mais comment fait-on pour se l'approprier ?

Une sensation, par exemple le fait de se lever un matin dans un petit village dans le nord de la France dans la brume, cette lumière voilée, c'est quelque chose que l'on peut reproduire. Au fur et à mesure, des tas de souvenirs de sa vie, agréables ou pas, correspondent à des types de lumières, de nuances, de sensations visuelles. On réalise qu'on peut les fabriquer. On ne



Cinéma ! Cinéma ! (Moh Dia)



Over the sky (Moh Dia)

photographie plus ce qu'on voit, mais ce qu'on veut voir, ce qu'on veut montrer. C'est quelque chose que j'ai expliqué dans des millions de conférences partout en Europe, c'est ce qui définit le fait de photographier à mon sens. Je ne détiens aucune vérité absolue, mais le fait de composer de la photographie plutôt que de photographier tout court, c'est passionnant : on bascule dans quelque chose de magnifique et de l'ordre du métaphysique qui est la lumière. Ce n'est pas pour rien que dans notre civilisation, lorsqu'on parle d'immanence, de Dieu, on parle de lumière. On atteint quelque chose d'infiniment plus profond, plus sensible que le simple fait de bien régler l'exposition, le cadrage et prendre une photo.



<https://formations.nath-sakura.com/>



Nath-Sakura Channel



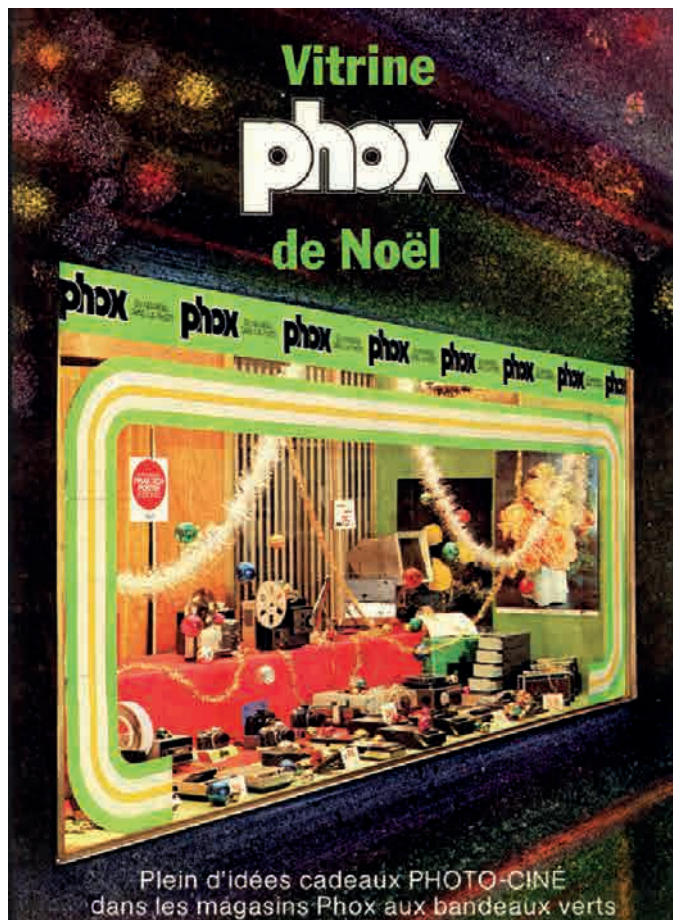
@nathsakuraofficial

© Nath-Sakura

© Nath-Sakura

Véronique BARBIER, Studio Robert, PHOX Béthune à Jean Mandrillon président de Photo l'inévitable pellicule est le cœur de la

62 | Phox le mag photo



relation client puisqu'ils nécessitent le développement de films et la réalisation de tirages. Cela crée une relation singulière et permanente entre ces magasins et les photographes; lesquels confient religieusement leurs précieuses pellicules dans l'espoir d'obtenir d'inestimables souvenirs de famille ou de livrer les photos de leurs reportages à un magazine. Les fondateurs du réseau Phox ont bien compris que cette relation était propice à développer leur légitimité et avait un formidable potentiel pour développer des activités de négoce.

UN DÉVELOPPEMENT RAPIDE

Jusqu'aux années 2000, le réseau PHOX connaît un développement rapide et persistant. Il va de pair avec un nombre d'adhérents toujours plus élevé. Le réseau va compter jusqu'à cinq cents magasins à son apogée (2000) qui le place comme un acteur incontournable dans cette industrie. Le

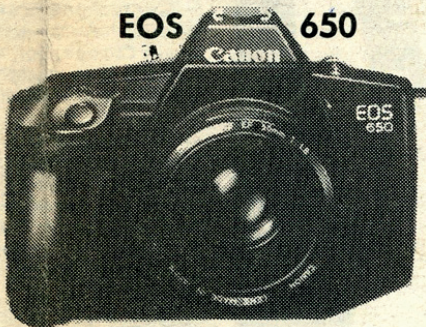
réseau se structure pour accompagner ce développement et garantir le statut et la représentativité de ses adhérents face à une économie qui initie sa mondialisation. Il s'organise autour des services d'une centrale d'achat (négociation commerciale, marketing, publicité et communication, charte identitaire). Phox communique alors dans la presse, à la télévision, en radio... ou encore via des dépliantés par publipostage. Et comme l'affirme une publicité de l'époque: «Chez Phox, pas d'intox». C'est aussi l'époque des congrès et des réunions régionales qui visent à créer les conditions d'une unité précieuse des adhérents face à la déréglementation qui agite le commerce. Les fondateurs ont rendu leurs tabliers mais ils ont su transmettre les valeurs de l'enseigne entre de bonnes mains et confier les rênes de ce puissant acteur économique à un directoire qui sera présidé par d'autres personnalités marquantes comme Franck Lechevallier

(Président du conseil de surveillance), Daniel Schmidt (président du directoire) et Didier Maroni (directeur commercial de l'enseigne). Grâce à leurs charismes, ces différents dirigeants ont permis à Phox de gérer le développement rapide de la coopérative.

LA NÉCESSITÉ DE S'ADAPTER

Surviennent les années 2000 qui vont nécessiter une réorganisation importante du réseau et la nécessité d'un nouveau modèle économique. Le premier facteur est l'arrivée d'Internet. À l'époque on pressent que cette technologie va conditionner de nombreux bouleversements dont l'organisation structurelle du commerce. L'histoire montrera qu'Internet a totalement changé la donne. Et l'émergence des réseaux sociaux (encore inexistant), à partir des années 2010, va constituer une véritable révolution. Les premiers réflexes numériques sont annoncés par les fabricants et avec

LE NOUVEAU CANON EST ARRIVÉ



EOS 650

Canon EOS

L'œil neuf.

PHOTO HUTIN **phox**

1, place St-Jacques COMPIEGNE - Tél. 44.40.00.07

eux le modèle économique basé sur le développement du film et du tirage photo va totalement périliter au profit de fichiers numériques et d'un support hégémonique: l'écran. Les années 2000 marquent aussi une nouvelle innovation qui va impacter l'industrie, le smartphone. En effet, Apple dévoile le premier iPhone en 2007. Dix ans plus tard, ils sont tous dotés de capteurs numériques et capables de prendre des photos, le marché du compact va alors s'effondrer. Logiquement, face à de tels bouleversements, l'industrie et les réseaux de distribution traditionnelle se remobilisent. PHOX comme beaucoup d'autres enseignes n'échappent pas à la nécessité de trouver un autre schéma pour continuer son développement. Là encore ses adhérents vont se mobiliser pour sauver l'activité du réseau. En nommant au directoire plusieurs gérants de magasins (Brigitte Percepied, Sébastien Marignani, Thierry Vandame, Nathalie Dechartre...) l'enseigne s'appuie sur la vision et les valeurs qui ont conduit sa création. Il existe une

vraie filiation et un attachement affectif rares. On peut parler d'héritage puisque plusieurs magasins aujourd'hui ont été repris soit par des membres de la famille du gérant (Xavier Martino, Phox Chartres ou encore Véronique Barbier, Phox Béthune), soit par des vendeurs qui ont succédé à leurs employeurs (Sébastien Marignani, Sélection Phox Vidéo anciennement Club Sélection à Paris). C'est cette force vive qui assurera la survie de l'enseigne. Ils rationalisent considérablement les coûts logistiques et administratifs de la centrale et opèrent des initiatives audacieuses en communication : ainsi naît *Dialogues*, un magazine distribué dans les magasins, une nouvelle charte graphique avec un nouveau logo et s'intéressent aux supports numériques pour garantir la visibilité de l'enseigne. Néanmoins à partir de 2016, les difficultés et la brutalité d'une économie dématérialisée s'accroissent et déclenchent une procédure de sauvegarde. Le groupe GPDIs se penche alors sur le chevet de la coopérative. Prestataire logistique de

76



200 spécialistes conseil photo cinéma dans toute la France.

phox

C'est aux bandeaux verts que vous les reconnaîtrez.
Un accueil personnel,
attentif à vos problèmes, à vos desirs, à vos intérêts.
Les prix les plus intéressants,
grâce à la puissance d'achat du groupe Phox.
Un matériel de qualité,
sélectionné par un Bureau d'Etudes rigoureux et indépendant.
Un service étendu :
Démonstrations et conseils par des techniciens compétents.
Garantie complète assurée solidairement par les 200 points Phox.
Extension à 3 ans pour le matériel référencé.
Travaux photo de qualité - Toutes réparations
effectuées dans les ateliers les plus sérieux.
Des centaines d'idées cadeaux
vous attendent aux points Phox.

**Où se trouve
le point Phox de votre région ?**

AMIENS - PHOTO CINE SON R. CAMERON 3, rue Gambetta	HAZEBROUCK - FRANÇOIS DERRI, 5, 14, rue Grand-Gu
ARMENTIERES - PHOTO CINE SON (SARL PENEZ) 30/27, rue de l'Industrie	HESDIN - STUDIO HUBEAU B, rue des Fougères
BEAUVAIS - PHOTO BARRETT, 31, rue Camille	LE CATEAU - STUDIO MADONNESAR, DEL DALLE 22, rue de la Poste
BEAUVAIS - OPTIQUE LARDET SA, 7, rue des Jacobins	LE HAVRE - BASTIEN 60, rue G. Buisson
BETHUNE - PHOTO CINE SON ROBERT 350, bd Poircaire	LE HAVRE - OPTIQUE CINE MARTIN SÈVE 2, 38 LE HAVRE - PHOTO SARTRE MARIE
CALAIS - CALAIS PHOTO J. BOUETTE 42, bd Gambetta	231 rue, rue André Bland
CAMBES - HET MADONNES, 4, rue Centre	LILLE - PHOTO CINE DELVA 24, bd du Général ROUEN - PHOTO COMPTON D'ORIENT
COMPIEGNE - PHOTO HUTIN 1, 12 St-Jacques	41, rue Jeanne d'Arc
CREPY EN VALOIS - LASER PHOTO CINE SA Place du Pâquier	ST-POUL-SUR-MER - PHOTO CINE L. THYB 84, rue de la Résistance
DIJON - STUDIO DEL PHOTO CINE SON 77, grande rue	VALENCIENNES - PHOTO CINE SON DESM 24, rue du Drapeau
EVREUX - CLARE 19, rue Chartres	VERNON - CAUSSY 21, rue St-Germain
EVREUX - L'EMPEREUR OPTIQUE PHOTO CINE 40, rue Chartres	

UN CADEAU QUE VOUS AVEZ PEUT ÊTRE OUBLIÉ

LE PORTRAIT DE VOS ENFANTS ou de vous même

qui feront des heureux dans votre famille



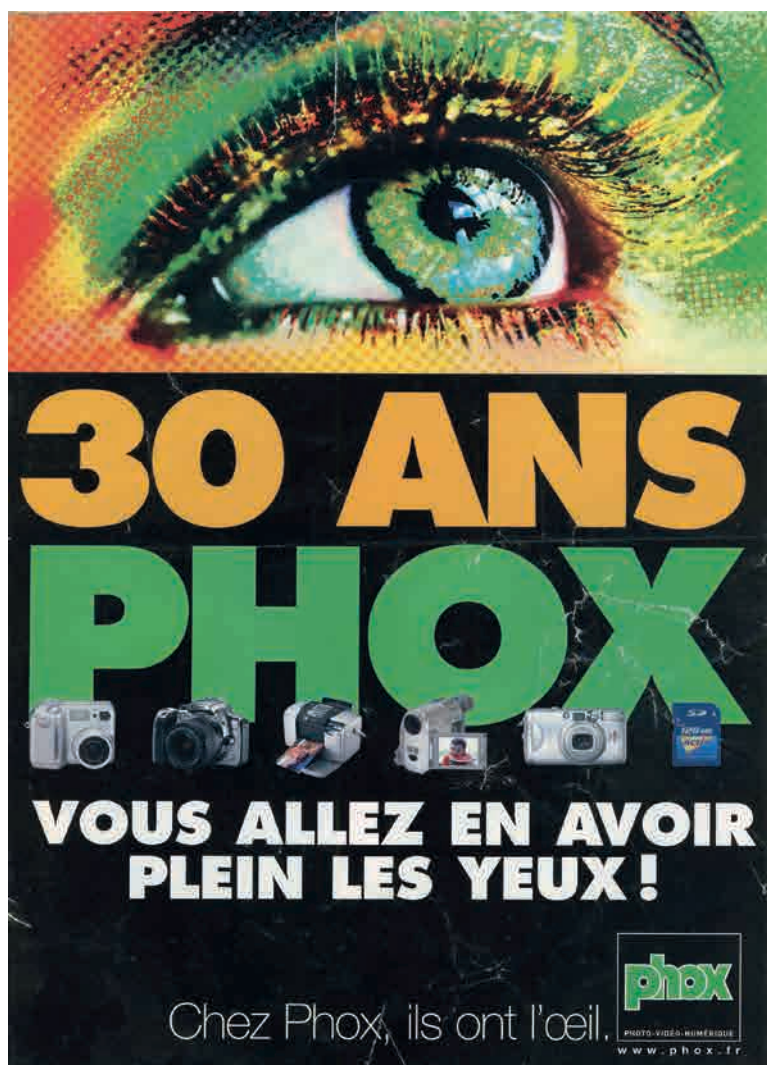
- Les 6 photos 10x15 **161 F**
- Le carnet avec 8 expressions différentes **109 F**
- Les 6 cartes de Vœux **51,20 F**

PHOTO HUTIN
1, Place St-Jacques
60 - Compiègne
Tél. 44.40.00.07

PHOX depuis 2014, il présente une offre de rachat de l'enseigne qui est acceptée.

UNE RENAISSANCE

La transition pour Phox sera douloureuse mais assumée avec loyauté par les magasins historiques du réseau. Xavier Martino (PHOX Chartres) témoigne : « Cette transition a été faite avec respect, une certaine écoute et sans que les valeurs de notre réseau auxquelles nous sommes très attachés soient totalement sacrifiées. On retrouve à des postes clés, des personnalités historiques du réseau comme Baptiste Soto.



Cela a insufflé un climat de confiance et un espoir alors que la période était difficile». Une nouvelle équipe dirigeante menée par Lilian Rodriguez est nommée et doit engager le redressement de la structure. Elle s'appuie sur ce village de gaulois fondateurs pour entamer la transformation de son activité. Le statut de coopérative est abandonné pour basculer vers le modèle d'un contrat de licence de la marque PHOX. Elle entame une profonde réflexion sur l'approche métier d'un magasin photo spécialiste sans renoncer à la notion de commerce de proximité, aux valeurs de services et d'expertise du réseau face à la montée en gamme de produits et la convergence avec la vidéo, rassure les fournisseurs de la centrale d'achat sur ses moyens financiers et la stratégie à moyen terme du réseau. Les magasins PHOX vont bénéficier d'outils plus

modernes, de facilités de trésorerie et de nouveaux services (paiement 3x sans frais, garantie 3 ans et plus...). En 2021, le réseau se dote d'un site marchand qui propose la vente à distance de produits et accessoires photo/vidéo mais aussi un accompagnement plus fort en magasin (prises en mains, formations, point d'accueil) réalisant la jonction espérée entre l'ancien et le nouveau temps. Cette initiative se dote d'une politique de contenus premium pour répondre à la nécessité de mettre en valeur son expertise technique et de la partager au plus grand nombre. Le « traditionnel » Guide se dote de tests et est accompagné désormais d'un véritable magazine, *PHOX Le Mag Photo*, qui propose deux fois par an des contenus pratiques, culturels et des rencontres avec des grands photographes (Pascal Maitre, Vincent

« Cette transition a été faite avec respect, une certaine écoute et sans que les valeurs de notre réseau auxquelles nous sommes très attachés soient totalement sacrifiées. On retrouve à des postes clés, des personnalités historiques du réseau comme Baptiste Soto. Cela a insufflé un climat de confiance et un espoir alors que la période était difficile »

Xavier MARTINO, Studio Martino, PHOX Chartres

Munier, Laurent Ballesta...).

L'enseigne est aussi présente sur les réseaux sociaux avec une communauté de 42 000 followers et édite une chaîne YouTube: PhoxTv. Côté services, le réseau développe la plateforme PHOX Academy pour mettre en valeur les formations réalisées dans les magasins, ouvre PHOX Ateliers un site dédié aux travaux photos en tout genre et déploie un site spécialisé dans le matériel d'occasion: Phox Occasions. Ce développement tous azimuts a permis de moderniser l'image de PHOX sans renier les principes fondateurs de l'enseigne et de replacer le réseau au cœur des enjeux du marché. L'enseigne réalise désormais un chiffre d'affaire de près de 100 millions d'euros et a étendu sa zone d'achalandise à Andorre, en Espagne et en Belgique. Fort de ses nouveaux atouts, l'enseigne est aussi présente sur des événements où sa notoriété est reconnue: le Salon de la photo, le Festival International de la photo de faune et de nature de Montier-en-Der, La foire internationale de la photo à Bièvres et fait appel aux jeunes créateurs pour la réalisation de contenus destinés à la chaîne *PhoxTv*. La transition vers le numérique a obligé le réseau à se réinventer. Cette adaptation s'est faite sans renier les principes initiés par ses fondateurs qui connaissaient l'engagement passionnel de leur réseau qui perpétue un héritage et une vocation depuis plus de 50 ans !

THE RUMBLE IN THE JUNGLE, 1974

HISTOIRE D'UNE RENAISSANCE...

1974, George Foreman s'apprête à affronter Mohamed Ali au Zaïre dans un championnat du monde qui restera dans les annales à bien des égards. Bien au delà du sport, une histoire va se révéler. Celle de la naissance d'un homme.



© Bettman | Getty Images

« C'est tout ce que t'as George ?
Vas-y, j'suis capable d'en prendre encore ! »

Mohamed Ali, lors du combat du siècle The Rumble in the Jungle

PHOTO

Ce n'est pas l'image la plus emblématique du combat du siècle, mais ce cliché de George Foreman en conférence de presse avec son berger allemand a valeur de document pour saisir le contexte géopolitique qui a gagné « The Rumble in the Jungle »

belge (1960) et dirigé par un dictateur, la lutte pour les droits civiques des noirs aux États-Unis (Black Panthers, Martin Luther King) et le verbe haut et militant de Mohamed Ali. Dans ce contexte brûlant, Foreman se présente en favori avec son punch dévastateur. Il est arrogant, sûr de sa force, au point de commettre la bétise d'arriver avec son chien sur le tarmac de l'aéroport de Kinshasa. La provocation est reçue de plein fouet par le peuple zaïrois qui se remémore les répressions de la police belge et de leurs bergers allemands. Ali, fin stratège exploitera la faille se présentant comme le boxeur des « noirs » contre le boxeur des « blancs », entraînant dans la foulée de ses paroles incendiaires la ferveur populaire : « Ali, Bomaye ! » (Ali, tue-le !). Décontenancé et agacé, Foreman perdra son combat faisant d'Ali le nouveau roi de la boxe mondiale. Il tentera bien de retrouver l'espoir d'une revanche (qu'Ali ne lui accordera jamais) en remportant un combat contre Smoking Joe (Joe Frazier qu'il avait déjà vaincu en 1973) mais perd toute chance dans son affrontement avec Jimmy Young en 1977. Dans le vestiaire, Big George, mal en point, évoque une vision et une renaissance grâce à Jésus. Son entraîneur pointe plutôt un souci de déshydratation. La boxe, c'est terminé. Il va devenir prêcheur. Personne n'y croit. Cela va durer 10 ans ! L'enfant terrible et tourmenté devient un homme affable et compatissant. Il mène différentes actions caritatives, achète une église et révèle une personnalité insoupçonnée auprès d'un public jusqu'alors indifférent. Il est devenu un prêcheur respecté au point de renouer le contact avec Ali. Une vraie renaissance. Rattrapé par des déboires financiers, Foreman décide de remonter sur le ring pour faire face à ses dettes et maintenir ses engagements caritatifs. Il affirme vouloir redevenir champion du monde et provoque l'incrédulité des spécialistes du noble art. Au prix d'un long chemin de croix et de plusieurs combats chaotiques, Foreman parvient à se classer dans le top 10. Il est en lice pour un ultime défi : un championnat du monde face à Michael Moorer invaincu en 35 combats (1994). Alors âgé de 45 ans, Foreman réalise l'impensable : il vainc son adversaire dans une série de jabs et de crochets homériques qui ont fait sa légende. À la fin du combat, il s'agenouille et prie dans son coin. Le prêcheur est devenu le plus vieux champion du monde des lourds. Vingt ans plus tard, il a réussi à exorciser ses démons et l'amertume de sa défaite à Kinshasa. Honni par le passé, c'est désormais une icône populaire, presque un Dieu vivant !

Ce cliché de George Foreman avec son chien, Dago, résonne comme un véritable document sur l'année 1974 qui, heureux hasard, voit la naissance d'une enseigne : les magasins PHOX. George Foreman est alors en transit à l'aéroport d'Orly. Une conférence de presse s'organise. Son chien s'invite aux micros. Les journalistes qui couvrent l'événement comprennent que le champion du monde en titre a l'intention de débarquer au Zaïre avec son berger allemand, laisse à la main. À cette époque, le président du Zaïre, Mobutu Sese Seko, de mèche avec le sulfureux Don King, promoteur du combat, veut saisir l'occasion de marquer l'opinion internationale à travers cet événement qui révèle l'incursion du sport dans la sphère géopolitique. La période est agitée entre un pays tout juste sortie de l'emprise colonialiste

SPECIAL THE RUMBLE IN THE JUNGLE

#1 Big George Foreman (Film)

Par George Tillman Jr, Franck Baldwin
Avec Khris Davis, Forest Whitaker, Sonja John

#2 Ali (Film)

Par Michael Mann
Avec Will Smith, Jamie Foxx, John Voight

#3 Le combat du siècle (Livres)

Par Norman Mailer
Éditions Gallimard

#4 Ali Bomaye (musique)

Par The Game, 2 Chainz, Rick Ross

When we were kings (documentaire)

Par Léon Gast
Avec Mohamed Ali, George Foreman, Don King

Foreman, le come-back du siècle (podcast)

Par Ring Story
L'Équipe.fr

Continuer de se surpasser ■■■



Z 6 III

NOUVEAU TYPE DE CAPTEUR PLEIN FORMAT CMOS PARTIELLEMENT EMPILÉ
DE 24.5MP | RAFALE JUSQU'À 120 IMAGES/SEC AVEC PRÉ-DÉCLENCHEMENT |
CONSTRUCTION ROBUSTE POUR UN USAGE EN EXTÉRIEUR |
NOUVEAU VISEUR ULTRA LUMINEUX | VIDÉO RAW JUSQU'À 6K60P |
STABILISATION 8 STOPS | EXPEED 7 POUR UN AF INTELLIGENT (JUSQU'À -10 IL)

*Continuez d'inspirer

Keep inspiring*



SONY

CAPTUREZ LA BEAUTÉ DES PAYSAGES

LE CHOIX DES CRÉATEURS



Josef Bollwein | Photographe professionnel

Réputé pour ses photos de paysages à couper le souffle, Josef Bollwein explore l'incroyable côte bretonne à l'aide du Sony **α7R V** et de l'objectif **FE 12-24mm f/2.8 GM**. La haute résolution de l'**α7R V**, combinée à la polyvalence du grand angle de l'objectif **FE 12-24mm**, garantit que chaque prise soit un chef-d'œuvre de clarté et d'émotion.

α7R V



MASTER

FE 12-24mm f/2.8 GM



Scannez le code QR pour rejoindre la communauté Alpha Universe
Découvrez les dernières histoires et vidéos de nos ambassadeurs sur www.sony.fr/alphauniverse



« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Tous les autres logos et marques déposées appartiennent à leurs propriétaires respectifs. Sony France, succursale de Sony Europe B.V., 51/49, quai de Dion Bouton. 92800 Puteaux, France - 389 760 844 (RCS Nanterre). Visuels non contractuels.